

# Les VATRICAN, VATRIQUANT, WATRIQUANT

## Monaco

En étudiant le VATRICAN de Monaco et environs, on découvre qu'ils proviennent tous d'une personne unique, Nicolas VATRICAN, né en 1717 à Witry dans ce qui était à l'époque la zone francophone du Grand-Duché de Luxembourg et qui est maintenant la province belge du Luxembourg, et venu à Monaco comme soldat d'un régiment stationné en Principauté dans le cadre du protectorat français, établi par le traité de Péronne de 1641.

La première mention que l'on a de Nicolas à Monaco est son mariage, le 22 juillet 1748, avec Maria Maddalena MISTRAL. Il est alors connu comme ayant été soldat d'artillerie du Prince. Son nom est écrit VATRIQUANT. Mais, rapidement, on observe l'orthographe VATRICAN ou VATRICANT (cette dernière subsistant jusqu'en 1850).

Il se remaria le 5 octobre 1767 avec Jeanne Marie CANIS. Sur le recensement de Monaco du 7 octobre 1799, il est mentionné, à l'âge de 82 ans, comme tailleur de pierre. Les carrières qu'il exploitait se situaient sans doute à La Turbie. Des 9 enfants de son premier mariage et des 5 enfants de son deuxième mariage ne restaient à cette date que 2 fils, qui étaient surnommés Vitri :

- Joseph, du premier mariage, qui était charpentier

- Joseph Marc, du second mariage, qui était tailleur de pierre (le prénom usuel étant le deuxième, selon l'usage ancien)

Ce métier de tailleur de pierre se perpétua jusqu'au début du XXème siècle, sur 5 générations, à compter de Nicolas. La cathédrale de Monaco, construite à la fin du XIXème siècle, le fut avec des pierres des carrières des VATRICAN.

## Luxembourg

En remontant la généalogie de Nicolas VATRICAN, on arrive à Michel VATRICAN, qui vient s'établir à Witry, prête serment de fidélité en 1662 et achète plusieurs terres. Mais nous n'avons pas réussi à déterminer d'où il venait.

A cette époque, on trouve des orthographes extrêmement diverses du nom : VATRECAMP, VATRECAMPE, WATRICAMP, VATREQUAN, WATRICAN, VATRICAN, VATRICANT, VATRIQUANT, WATRICANT. Toutes ses variantes ont convergé au XIXème siècle vers WATRIQUANT, mais une forme VATRIQUANT est apparue par la suite.

## Paris

Dans les années 1870 - 1890, quatre ou cinq WATRIQUANT se fixèrent à Paris, où ils exercèrent le métier de cocher, qui était, en ce temps, la profession traditionnelle des belges qui venaient s'établir dans la capitale française.

## Une souche unique

Tous les VATRICAN, VATRIQUANT, WATRIQUANT actuels appartiennent à une de ces trois branches, belge, parisienne, monégasque, à l'exception de quelques personnes que nous n'avons pas pu rattacher et dont nous parlerons.

## Origine du nom

Une constante du nom est la présence du « R » après le « T » et le son « QU » ou « C » dur. Ceci nous conduit à éliminer les hypothèses suivantes.

Le nom WATTECAMP, WATTECAMPS, WATTECANT, WATTICANT, WATICANT : sans doute gâte-champ.

Le nom WATRIGANT, qui peut être rapproché des termes suivants :

Watregan : Sorte de canal des Flandres (Dictionnaire, Furetière 1690)

Petit canal des Flandres ou des Pays-bas permettant, depuis le littoral, l'entrée des bateaux dans les terres. (Dictionnaire de la marine à voile, Bonnefous et Paris, 1856)

Watergang : Néerl. water (=eau) et gang (=voie). En Belgique, fossé ou canal qui borde un chemin ou un polder. (Le Petit Larousse illustré, 1999)

Wateringue, Watringue (mot masculin ou féminin, selon Robert) est issu du flamand wateringeng, de water, "eau". Ce mot usité en Belgique et dans le nord de la France désigne un ensemble de travaux de dessèchement et de drainage effectués sur des lagunes, des marais, des terres situées sous le niveau des plus hautes mers, ainsi que le réseau de canaux de drainage mis en place dans le cadre de ces travaux. L'acception la plus usuelle en fait un quasi-synonyme de moere (ou moère), c'est-à-dire de marais asséché mis en culture. Par métonymie c'est une association de propriétaires qui se sont regroupés pour assurer à frais commun les travaux d'assèchement des terres humides et l'entretien des canaux de drainage. Le drainage [dans la Plaine maritime belge] est organisé par les wateringues (La Grande encyclopédie., Paris, Larousse, t. 8, 1972, p. 1594, col. 3).

On trouve : 1302 Van Clayse vanden WATERGANGHE, Bruges ; 1328 Willems Martins de la WATERGANGHE, Sinten (Flandre française)

On trouve, dans le territoire de l'actuel Grand-Duché, Henri de WALTRINGEN (1422 Wilz), Johan WINTRINGER (1528 ville de Luxembourg), WYNTRINGEN (1541 ville de Luxembourg), VENTINGEN (1541 ville de Luxembourg), WYNTRINGER (1541 ville de Luxembourg), WELTERGEN (1531 Bissen), de WATRANGE (1598 Wiltz), WINTRINGER (1766 dans une dizaine de communes), WATRING (1766 Eischen)

Il nous reste une hypothèse flamande et une hypothèse française (wallonne, picarde, lorraine). La forme que nous observons est française mais cela ne prouve rien car il était habituel de changer son nom quand on traversait la frontière linguistique (Sondag devenant par exemple Dimanche).

➤ **Origine flamande :**

- soit Waterkant : au bord de l'eau (Water)

Waterkant est le nom d'une commune des Pays-Bas, dans le Nord-Brabant, et de 3 communes de Belgique, 2 dans le Limbourg et une dans le Brabant Flamand

Décès de Nicolas VATERCANT, le 22 janvier 1629 à Valenciennes - St Jacques (Nord)

Baptême de Jean VATERCANT, fils de Robert, le 16 décembre 1639 à Condé-sur-l'Escaut (Nord)

- soit composé avec water (eau) et kamp (champ) :

WATERKAMP, WATERCAMP, Amsterdam, Pays-Bas, 17e siècle

WATERKAMP, Holten, Pays-Bas, 17e siècle

WATERKAMP, WATERCAMP, Winschoten, Groninge, Pays-Bas, 17e siècle

WATERKAMP, Heerde, Gueldre, Pays-Bas, 17e siècle

WATERKAMP, Beek, Duisburg, Rhénanie-du-Nord-Westphalie, Allemagne , 17e siècle

WATERKAMP, Emsdetten, Rhénanie-du-Nord-Westphalie, Allemagne , 17e siècle

WATERKAMP, Altenberge, Rhénanie-du-Nord-Westphalie, Allemagne , 17e siècle

WATERKAMP, Budberg, Rheinberg, Rhénanie-du-Nord-Westphalie, Allemagne , 17e siècle

WATERKAMP, Altenoythe, Friesoythe, Basse-Saxe, Allemagne , 17e siècle

- soit un diminutif de Wauters ou Wouters, qui est la forme flamande de Gauthier ; Walter (Angleterre, Allemagne), Welter (Basse Allemagne, Pays bas)

WATERKEYN

➤ **Origine française :** du nom de famille WATRIN

WATRIN est un diminutif de Watier, qui est la forme Lorraine de Gauthier, nom très fréquent dans toute la France et qui est d'origine germanique (wald = qui gouverne + hari = armée).

Les autres formes de Gauthier sont : Waultre (Nord Pas de Calais), Vauthier (Vosges), Vauthiers (Champagne), Vautier (Normandie)

- soit composé avec le picard camp (=champ)

Mariage de Charles [WATRE]CAMP, avec Madeleine [DEL]CROIX, le 12 novembre 1650 à Villereau (Nord)

WATRECAMP, Villereau (Nord), 17e siècle

- soit diminutif de Watrin

On rencontre WAUTREQUIN ; (1254 Walterkinus de Salice, Val-Dieu ; 1277 Watrekins chevalier, Val-Benoit ; 1280 Watrekinus, Liège ; 1286 Watrekins, Lessines ; 1295 Iernouls Watrekins, Mons ; Wotrekin le filh Maistre Gilon delle Monnoie, Salzennes-Namur ; 1316 Watrekins, échevin de Sonlez ; 1334 Emmelot Wautrekine, Mons)

La forme picarde en est WATREQUIN

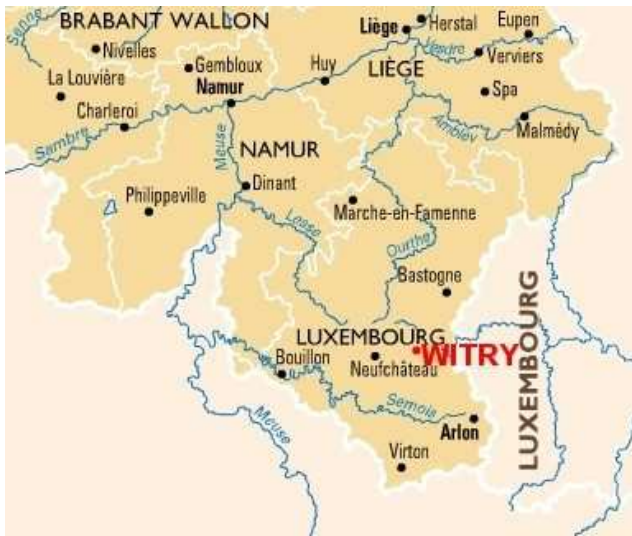
On trouve des WATRICQ à Beaumont dans le Hainaut au 17e siècle

## Bibliographie

- **Dictionnaire des noms de famille en Belgique Romane (2 volumes)**  
Jules Herbillon, Jean Germain  
Editions Crédit Communal (Dexia) - Belgique, 1996
- **Huizinga's complete lijst van namen**  
Editions Tirion - Pays Bas
- **Divers articles sur les noms de famille dans le Grand-Duché (A XIII, 9, 10 et 11)**  
Edouard Oster  
Archives Nationales du Grand-Duché de Luxembourg

## Witry, le berceau des VATRICAN

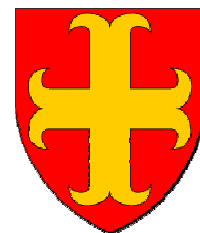
Witry, fait partie de la commune de Léglise, dans la province du Luxembourg (chef-lieu Arlon), en Belgique.



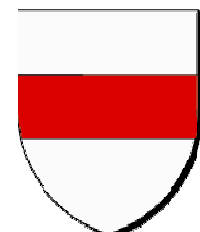
## Histoire

Formée des 4 villages de Witry, Traimont, Volaiville et Winville, la petite seigneurie de Witry était partagée au 13<sup>ème</sup> siècle entre 2 obédiences seigneuriales : L'abbaye de Saint Hubert exerçait la justice moyenne (droit d'incarcérer et de mettre à l'amende) et foncière sur la basse cour. Un seigneur laïc, le comte de Luxembourg, détenait les droits de haut justicier (droit de vie et de mort) tant sur la basse cour que sur la haute cour.

- Le 11 février 1282, le comte de Luxembourg cède la seigneurie de Witry à Arnoulde de Pittange.
- En 1311, Jean roi de Bohême, comte de Luxembourg accorde à Arnoulde de Pittange le droit de haute justice sur l'ensemble du ban seigneurial de Witry (la haute cour et la basse cour).
- **En 1354, le comté de Luxembourg est érigé en duché pour Venceslas.**
- **En 1451, Philippe le Bon duc de Bourgogne devient souverain du Luxembourg.**
- En 1475, Charles duc de Bourgogne donne à la famille de Bade les biens de Jean de Créhange, fils de Jean de Créhange et de Irmingarde de Pittange, qui avait embrassé le parti adverse du duc de Lorraine,
- **En 1482, Pays Bas autrichiens.**
- En 1503, le marquis de Bade en rend la moitié à Nicolas de Créhange, fils de Jean de Créhange.
- **En 1555, Pays Bas espagnols**
- En 1595, 1597 et 1600 les co-seigneurs vendent leur part respective à Nicolas d'Everlange
- En 1615, Nicolas d'Everlange construit un château avec tours, fossé et prison.
- En 1659 au traité des Pyrénées, le Luxembourg perd Thionville et Montmédy au profit de la France
- Le 31 janvier 1688, l'abbé de Saint Hubert cède ses droits à Witry en échange d'autres biens à Houmont et à Mande Sainte Marie.
- **En 1714, Pays Bas autrichiens** (traité d'Utrecht)
- En 1783, le duc Lamoral Jean Florent de Corswarem-Looz acquiert l'ensemble de la seigneurie
- **En 1795, occupation française (département des forêts).** La révolution amène la confiscation de tous les biens du duc de Corswarem-Looz qui avait émigré en Allemagne. Le château de Witry, très ruiné, et ses dépendances furent achetés en 1812 par Jean-Bernard Marlet, de Differt.
- **En 1815, le Luxembourg est élevé en Grand-Duché, et donné à titre personnel au roi des Pays Bas.**
- **En 1830, création de la Belgique qui inclut le Luxembourg.**
- **En 1839, le Grand-Duché actuel est détaché de la Belgique (aux Pays Bas jusque en 1848).**



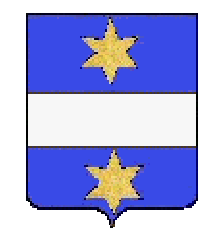
Pittange



Créhange



Bade



Everlange



Corswarem-Looz

## La guerre de trente ans (1618 - 1648) et la peste de 1636

Pendant cette époque désastreuse, 380 villages luxembourgeois furent abandonnés. Pour se faire une idée de ce que souffrit alors le pays, il faut lire l'intéressant travail de l'abbé Schoetter - *Le Duché de Luxembourg et le Comté de Chiny depuis la paix de Münster jusqu'au traité des Pyrénées, 24 octobre 1648, 7 novembre 1659*

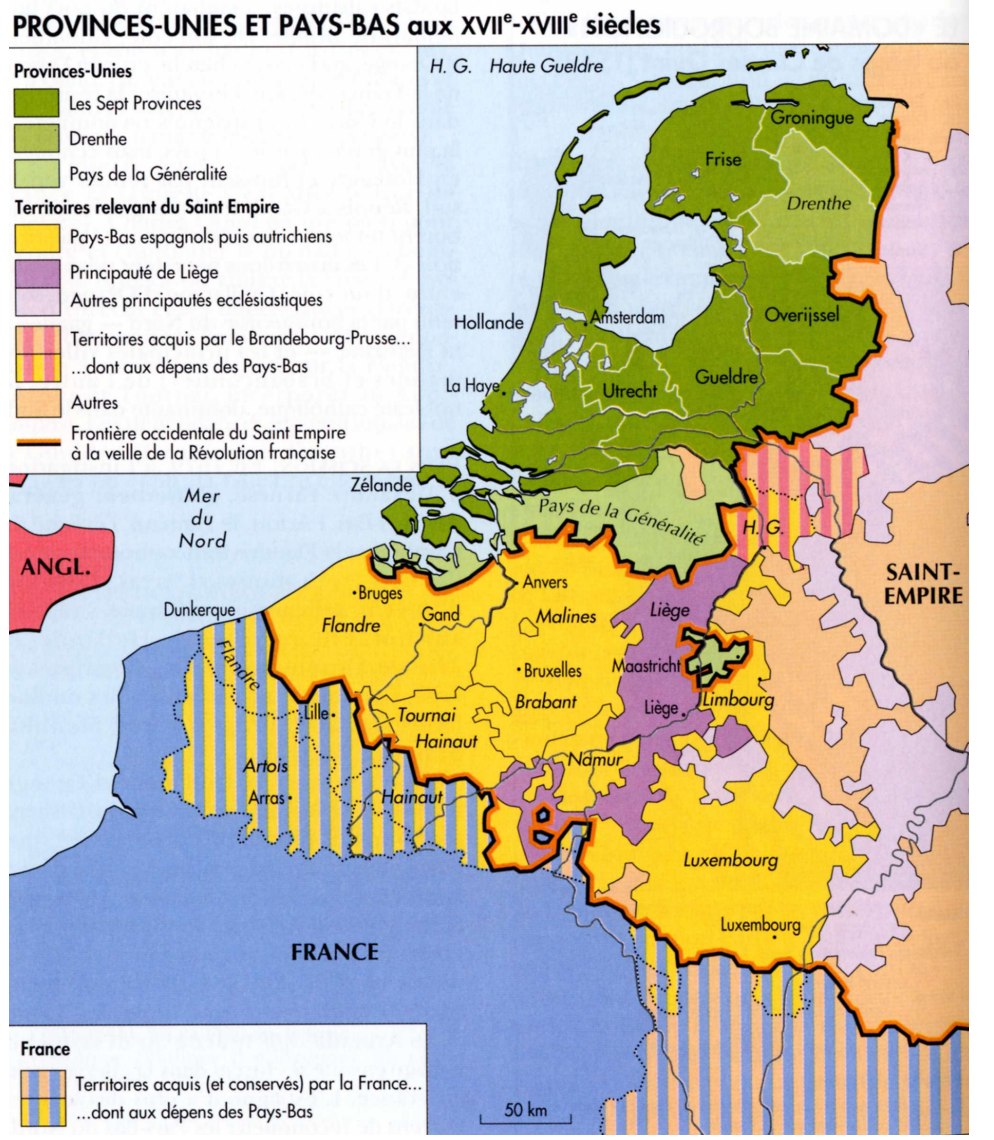
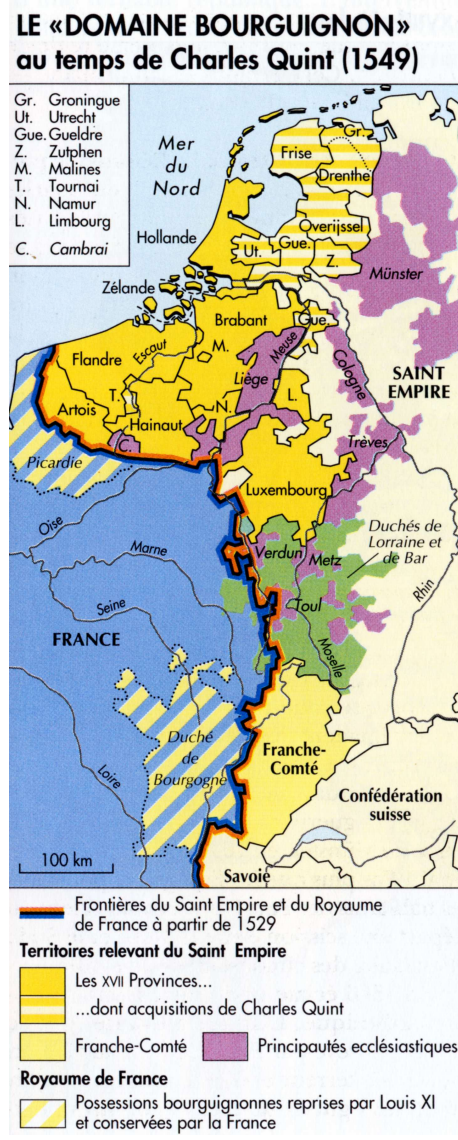
... La terrible épidémie de 1636, les déprédations inouïes commises par les régiments allemands, lorrains et polonais, durant la guerre de trente ans, les exactions et extorsions de toute nature auxquelles se livraient, depuis le traité de Westphalie, les soldats, tant étrangers qu'indigènes, avaient fini par dépeupler le pays et par le ruiner complètement. Bien des villages étaient abandonnés et déserts. Il existe aux archives du Gouvernement Grand Ducal un document précieux qui nous met à même de mesurer pour ainsi dire toute

l'étendue des pertes que le pays a éprouvées de 1636 à 1656. C'est le dénombrement des feux qui fut fait en 1656 en vertu d'une ordonnance du Conseil provincial. Ce document présente un intérêt tout particulier en ce qu'il donne en même temps le nombre des ménages qui existaient dans les différentes localités du Duché de Luxembourg et du Comté de Chiny avant les calamités de 1636. Les chiffres montrent que la diminution de la population aux deux tiers ou aux trois quarts, portée par les rapports des Etats du pays et du Conseil provincial, ne sont nullement exagérés.

Ceci veut dire une population réduite au tiers ou au quart. Le village de Witry qui comptait 15 feux en 1635, est réduit 3 feux un quart en 1638 et ne comptera à nouveau 15 feux qu'en 1692

... Ces chiffres, tristement éloquents, jettent une lumière lugubre sur l'état du pays de Luxembourg et du Comté de Chiny. De quelque côté qu'on porte ses regards, on ne voit partout que la misère et la solitude, la désolation et la mort. Ils prouvent que le dépeuplement du Duché avait été extraordinaire et que le peuple avait été réduit à la plus extrême misère. D'après les indications officielles du dénombrement provisionnel des feux, trois cent quatre vingt villages et censes étaient abandonnés et entièrement déserts. Les rares habitants qui se trouvaient encore dans les villages étaient criblés de dettes, sans fortune et traînaient une misérable existence. L'abaissement du pays était tel qu'il lui a fallu presque deux siècles pour se relever.

En 1637 l'épidémie se calme, mais les croates établis à Vance multiplient leurs incursions destructrices. On retrouve d'ailleurs à Traimont des Cravatte descendant sans doute de l'un d'entre eux. Dans les premiers textes où on les rencontre il est cité un le Cravatte.



## Haute cour et basse cour

Il y avait deux sortes de biens, les uns dits de haute cour, les autres dits de basse cour, et deux sortes de sujets soumis à des régimes différents, selon qu'ils étaient habitants de l'une ou de l'autre de ces deux cours. Ceux qui faisaient feu sur le terrain de haute cour étaient de condition servile et devaient au seigneur terrage et banalité, ainsi que deux jours de corvée par an pour tel travail qu'il plaisait au seigneur. Ceux qui faisaient feu sur le terrain de basse cour en étaient plus ou moins exempts et jouissaient de privilèges qui les rendaient plus libres.

En 1339, Arnoulde de Pittange reçoit de Jean, roi de Bohême, comte de Luxembourg, pour lui et ses hoirs pour leurs maisons dans Witry, leur bois de chauffage, de bâtiments et de charroinage à prendre dans la forêt d'Anlier. La même concession fut accordée pour tous ceux qui habitaient et ceux qui viendraient habiter Witry.

Les droits du seigneur de Witry, ainsi que les obligations des gens de la haute cour et de la basse cour, ont disparu avec la révolution. Mais le droit de jouir de leur bois de chauffage et de bâtiment dans la forêt d'Anlier leur est resté.

## Quelques coutumes et usages de la haute cour, recueillis par Nicolas d'Everlange

- \* Tous les enfants, garçons et filles, lorsqu'ils résidaient en la haute cour, héritaient à part égale des biens de leurs père et mère.
- \* Si quelqu'un mourait sans enfant, ses biens passaient à ses plus proches parents, si toutefois ils résidaient dans la haute cour.
- \* Entre époux, le survivant héritait des biens meubles, à charge de l'inhumer et de payer ses dettes. Il prenait la jouissance du fonds. S'il ne se chargeait pas de nourrir les enfants, la moitié de la jouissance était pour ceux-ci.
- \* Suite à un remariage, les enfants du premier mariage avaient les deux tiers de l'héritage du conjoint décédé, et ceux du second lit, l'autre tiers avec les meubles.
- \* Si un étranger venait bâtir sur la haute cour, soit sur quelque fonds acquis par mariage, il ne pouvait y résider si, préalablement, il n'avait fait le serment requis pour lequel il devait payer neuf florins à la justice et neuf florins au seigneur pour ses droits.
- \* Si quelqu'un, sans congé ou licence du seigneur, fixait sa résidence hors de la haute cour, il perdait ses biens qui passaient à ses parents.

## La tradition de la buchette

Lors de la passation d'un acte de vente, on brisait un bout de bois en deux tronçons. Un bout était donné au nouveau propriétaire et l'autre bout était fixé à l'acte. En cas de contestation, il suffisait de rapprocher les bouts brisés pour prouver le droit de propriété.

## Le Sénatus-consulte Velléien et le si qua mulier

L'intercessio ou interventio consistant par une personne à engager ses biens pour la dette d'autrui a été réglementée sous l'Empereur Claude, en 46, par le Sénatus-consulte Velléien, ainsi appelé parce qu'il fut rendu sous le consulat de Marcus Silanus et de Velleius Tutor, pour l'interdire aux personnes de sexe féminin. De sorte que si elles se sont chargées de quelque obligation contractée par une autre personne, comme servir de caution, elles ne peuvent être valablement poursuivies, en raison de telles obligations.

Justinien modifia ce sénatus-consulte en distinguant entre l'intercession au profit d'un tiers et l'intercession au profit du mari. Il prohiba cette dernière, sauf le cas où l'obligation était, dans son résultat, avantageuse à la femme (Code de Justinien, IV, XXIX, loi 22, Nouvelle 134, chapitre 8, authentique si qua mulier).

Ce sénatus-consulte a été longtemps observé dans toute la France. La condition de la femme était régie par le droit romain, surtout au XVI<sup>e</sup> siècle. A cette époque le sénatus-consulte Velléien qui défend à la femme de s'engager pour autrui, et entre autre pour son mari, règne aussi bien dans les pays de droit coutumier que dans les pays de droit écrit.

Le parlement de Paris rendit le 29 juillet 1595, un arrêt en forme de règlement, par lequel il fut enjoint aux notaires d'expliquer aux femmes qu'elles ne peuvent s'obliger valablement pour autrui, surtout pour leurs maris, sans renoncer expressément au bénéfice du velleïen, et de l'authentique si qua mulier, et d'en faire mention dans leurs minutes, sous peine d'en répondre en leur nom, et d'être condamnés aux dommages et intérêts des parties. Mais comme la plupart des notaires ne connaissaient pas eux-mêmes la teneur de ces lois, ou ne savaient pas les expliquer, que d'ailleurs ces sortes de renonciations n'étaient plus qu'un style de notaire, Henri IV, par un édit du mois d'Août 1606, abrogea la disposition du sénatus-consulte velleïen et de l'authentique si qua mulier, fit défense aux notaires d'en faire mention dans les contrats des femmes, et déclarait leurs obligations bonnes et valables, même si la renonciation au velleïen et à l'authentique n'y étaient point insérées.

Cet édit, quoique général pour tout le royaume, ne fut enregistré qu'au parlement de Paris et observé dans le ressort de ce parlement, tant pour les pays coutumiers, à l'exception de l'Auvergne, de la Marche et du Poitou, que pour les pays de droit écrit. Une déclaration du mois d'Avril 1664 abrogea le velleïen dans le Lyonnais, le Mâconnais, le Forez et le Beaujolais. Il le fut en Bretagne par une déclaration de 1683, et en Franche-Comté par un édit de 1703. L'édit de 1606 ne fut pas enregistré au parlement de Rouen : en Normandie le cautionnement des femmes était nul de droit.

En ce qui concerne Witry, la mention du renoncement au sénatus-consulte Velleïen et à l'authentique si qua mulier apparaît entre autres dans des actes entre 1740 et 1770.

### Les mesures monétaires

- La monnaie de France
  - une livre tournois (ou franc) = 20 sous
  - un sou = 4 liards
  - un sou = 12 deniers
  - un écu d'argent = 3 livres
  - un double écu ou couronne = 6 livres
  - un écu de Navarre ou patagon = 4 livres
  - un louis d'or ou vertugadin = 24 livres
  - un double louis = 48 livres
  - 24 livres tournois = 31 livres de Lorraine
- La monnaie du Brabant
  - un florin de Brabant valait 25 sous de France
- La monnaie du Luxembourg
  - un florin d'argent = 20 sous (3 florins du Luxembourg valaient 5 livres tournois, soit 100 sous de France)
  - un sou argent vieux = 8 liards
  - un sou = 12 deniers
  - une priquette = 2 deniers
  - un sou argent fort = 10 liards
  - un escalin = 7 sous
  - un florin d'or = 28 sous
  - un écu = 8 escalin soit 56 sous
  - un pattacon = 48 ou 58 sous selon Furetière, 4 florins selon [d'autres sources](#)
- Mais on trouve une grande variété de pièces de monnaie :
  - escalin de 6 sous de Luxembourg
  - florin d'or de 35 sous de France
  - écu de 3 livres et 10 sous
  - louis d'or de 13 livres
  - louis d'or vieux ou au soleil de 23 livres 6 sous 8 deniers
  - louis à la croix de Malte ou chevalier de Malte de 28 livres

- louis Noailles de 35 livres

Le chapon était aussi couramment utilisé comme une unité pour acquitter un impôt, en particulier les impôts sur la maison d'habitation, dû au seigneur du lieu. En fait, en pratique le chapon était souvent payé sous forme de monnaie, il valait en général 12 sous mais son cours variait d'un endroit à l'autre.

Un acte notarié passé le 8 mars 1736 à Virton (Guillaume Ernest Dauby) donne une idée de la complexité que cela entraînait :

« qu'en l'année 1690, 1691 et 1692 que la Province de Luxembourg était occupée par la France et que dans ce temps l'écu coursable dans la province faisait huit escalins d'Espagne dit communément escalins de permission, lequel escalin avait cours pour six sous d'Espagne ou sept sous et demi de France de sorte que les écus comme dit est étaient reçus pour 48 sous de cette province ou soixante sous de France »

### Les mesures de volume

- une livre = 16 onces
- un muid = 16 bichets
- le bichet de Bastogne contenait 14 de nos litres
- un bichet = 4 quartes
- une quarte = 4 bêches

### Légendes

Dans les rochers qui bordent la vallée de Volaiville à Vinville, on rencontre une espèce de souterrain d'une longueur d'environ 4 à 500 mètres. C'est le trou des Nutons.

Selon les bonnes vieilles gens, les Nutons habitaient la susdite caverne qui porte encore leur nom. C'était une race de nains chétifs, mais actifs, laborieux, très adroits et généralement bienveillants, doués d'une force extraordinaire.

Quand on plaçait à l'entrée de la caverne quelques provisions en nature, en même temps que du linge à laver ou des ustensiles de culture et de ménage à raccommoder, on était certain de les retrouver le lendemain, en bon état, à l'entrée du souterrain.

Si on cherchait à les tromper ou à surprendre leurs secrets, on s'exposait à leurs sortilèges et à leur vengeance pleine de malice. A certains jours de l'année, ils se rendaient, sans qu'on puisse les voir, dans la forêt d'Anlier ou dans les hauts bois de Saint-Hubert pour prendre part aux orgies de *l'homme sans tête* ou aux *chasses du maudit*.

### Registres paroissiaux

Jusque en 1797 les registres paroissiaux, disponibles aux Archives de l'Etat à Arlon sont :

- Naissances : 1642 - 1704 : recopie des actes, par ordre alphabétique des prénoms
- Naissances : 1705 - 1738
- Naissances : 1738 - 1778 (présents dans la table)
- Naissances : 1778 - 1797 (présents dans la table)
- Mariages : 1779 - 1797 (présents dans la table)
- Décès : 1779 - 1797 (présents dans la table)

En ce qui concerne les actes de mariage et de décès antérieurs à 1779, si l'on en croit Emile Tandel, soit ils n'ont pas été tenus, soit les registres ont été perdus. Cependant, dans son mémoire de 1969, madame Nicole Depouhon cite un registre des mariages de 1725 à 1740, qu'elle a utilisé et qui contient 60 actes.

### Recensements

*Deux ans seulement après avoir obtenu de ses états de par deçà l'aide de 500 000 écus pour un terme de 6 ans, le duc de Bourgogne Charles le Téméraire fit demander une nouvelle aide aux états du Duché de*

*Luxembourg et Comté de Chiny. Mais ceux-ci opposèrent à sa demande un refus net, ainsi que nous l'apprend une lettre du Duc à son gouverneur à Luxembourg, du 29 mai 1475, par laquelle il lui demande de faire de nouvelles instances auprès des Etats. Ces démarches furent vaines. Au courant de l'année 1492 les états du Duché de Luxembourg et Comté de Chiny accordèrent au régent Maximilien une aide de 16 gros par feu, destinée à entretenir les gens de guerre chargés de réprimer les incursions et les pillages que ne cessait de commettre le seigneur d'Esdang (Sedan), Robert de la Marck. Ce fut donc dans un intérêt essentiellement luxembourgeois que cette aide fut accordée. Une bonne partie de cette aide restait encore à faire autoriser, lorsqu'au commencement de l'année 1495 les Trois Etats du Duché de Luxembourg et Comté de Chiny accordèrent une autre aide de 24 gros par feu.*

Extrait de toute la recepte du premier et dernier compte de maistre Gilis de Busleyden de la recepte de l'ayde de 24 gros de Luxembourg en l'an XIIIIC IIIIXX XV [1495]

[...]

Ville et prévosté de Bastoigne et les seigneuries gisans en icelles

[...]

WITRY : 3 mesnaiges

*Au courant de l'année 1500, les Trois Etats du Duché de Luxembourg et Comté de Chiny, c'est à dire les prélatz, nobles et députés des bonnes villes, accordèrent à leur prince, Philippe le Bel une nouvelle aide à lever en trois termes, le premier terme commençant à la Saint Rémy, le 1er octobre 1501, le dernier prenant fin le 30 septembre de l'année 1504. Pour cette aide un nouveau dénombrement fut dressé au courant de l'année 1501.*

Seigneuriez estans frans soulz la prévosté de Bastoigne.

[...]

La seigneurie de Rolliers

[...]

Les bans de Wytri, Wainwille, Volaiwille

0 mesnaiges soranes

8 mesnaiges serfz

qui font 4 mesnaiges

*Le 16 décembre 1525 les Trois Etats votèrent à leur souverain Charles Quint une aide, la deuxième sous le règne de l'empereur après celle de 1516. Cette aide était faite « pour en payer les gens de guerre estans lors en garnison sur les frontières »*

Seigneurie soulz la prévosté de Bastoigne.

[...]

La seigneuries de Rolliers

[...]

Le ban de Wytri et Wanville

26 mesnaiges

*Aide accordée en 1531 à l'Empereur Charles Quint par les Trois Etats du Duché de Luxembourg.*

Pittingen sur Alzette, seigneurie hautaine

[...]

Im banne zu Wiltrich

Item Heinrich Wyrick

Item Collin Renart

Item Johann vonn Wampach

Item Peter Johann Wyrick

Item Peter Welsch

Item Johanus Bennas Kinder

Item Grette ein wittfrauwe

Item Ruggy

Item Johann von Herschil huperts mayer

Item Johann Lemgen zu Utremont (Traimont)

Item Johann von Hademont zu Utremont (Traimont)

Item Johan Collignon  
Item Heinrich Blander  
Item Colla Symon zu Wallenville (Volaiville)  
Item Peter Lehey zu Wallenville (Volaiville)  
Item Johann Hasbill zu Wallenville (Volaiville)  
Item Steffenot zu Wallenville (Volaiville)  
Item Hencken zu Wenffil (Winville)  
Item Peter zu Wenffil (Winville)  
Item Isabeau ein wittfrauwe zu Wenffil (Winville)  
Item Godfroy der Kayser, wonhafftig zu Wiltrich, hatt wedder kuue noch pferdt  
Summa 21  
Item Malois Thyrne, wittfrauwe die gantz verarmust ist

*1531 : taxe ecclésiastique*

*Ces taxes nous donnent non seulement le montant des revenus du clergé régulier et séculier, la répartition de l'impôt se faisant au marc le franc, mais les modifications y faites nous donnent des renseignements précieux sur la situation économique de tout le pays, les revenus du clergé étant en rapport direct avec l'état économique de celui ci; nous ne connaissons aucune espèce de document reflétant mieux les fluctuations économiques du pays que ces taxes du clergé.*

Doyené de Bastoigne.

[...]

La cure de Vyld (alias Wytry)

6 livres 3 sous 10 deniers

*Levée de l'aide de 1537*

Doyené de Bastoigne.

[...]

Seigneuries estanz soulz la prévosté de Bastoigne.

[...]

Le ban de Wytry et Wallenville

15 feux

*Le recensement de 1611 doit être consulté aux Archives nationales de Luxembourg.*

*Le recensement de Marie Thérèse de 1766 donne, pour le village de Witry 150 habitants, occupant 27 maisons.*

*Les patronymes présents sont les suivants :*

Aldegonde

Antoine

Arnould

Bernard

Billard

De Brialmont

Charles

Collard

Cornélie

Dasnoy

Dessulle

Deveaux

Doreux

Dumont

D'Everlange

Féron

Goffet

Gouvy  
Grandjean  
Guillaume  
Hesse  
Huberty  
Imberty  
Jacob  
Juin  
Jullien  
Jusseret  
Lallemand  
Manon  
Martin  
Marquis  
Molitor  
Pardon  
Pioche  
Pirard  
Papier  
Penoy  
Reiter  
Rosier  
Rotée  
Sterpigny  
They  
Thunus  
Vatriquant  
Viry

## Cartographie



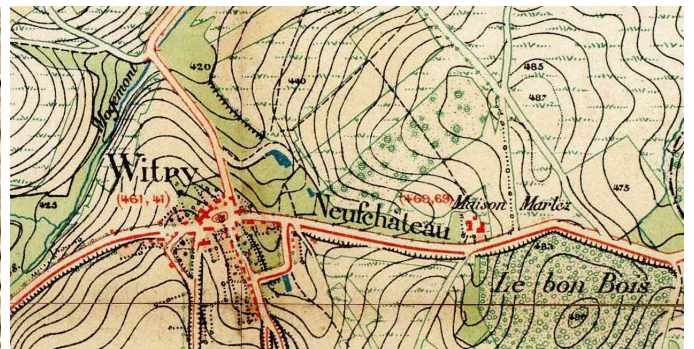
1777 Ferraris



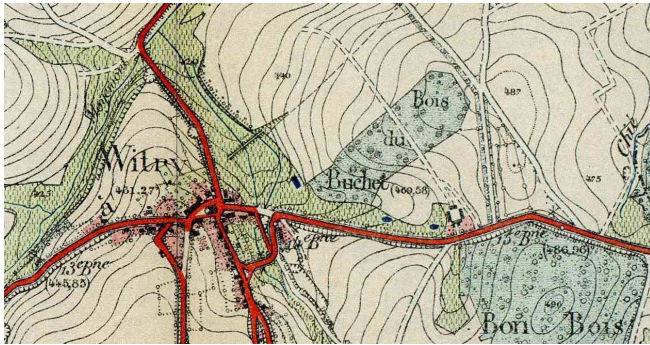
Chanlaire-Capitaine



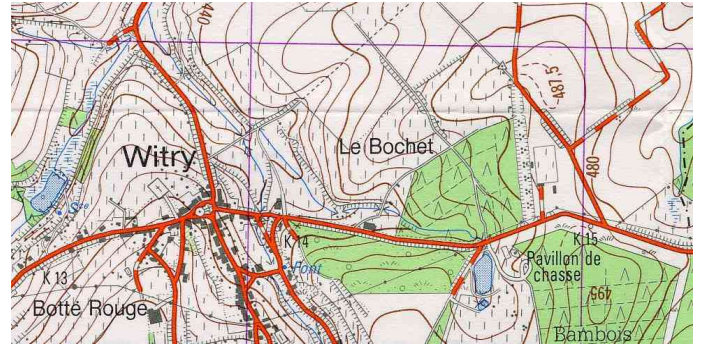
Ferraris 2



IGN 1879



IGN sans date



IGN 1996

- **CARTE MARCHANDE DE FERRARIS (vers 1777)**

Joseph de FERRARIS (Lunéville, 20 avril 1726 - Vienne, 1er avril 1814). Cartographe et général d'artillerie au service de l'Autriche.

Entre 1771 et 1778, il dirige les opérations de levés pour la confection de la carte de cabinet des Pays-Bas autrichiens au ca 1/11.520. Trois exemplaires manuscrits sont conservés. La carte marchande en 25 feuilles, a été gravée sur cuivre et imprimée à l'imprimerie Royale de Bruxelles. Les cartes topographiques sont à l'échelle du 1/86.400, la carte générale est à l'échelle du 1/432.000 et le plan de Bruxelles à l'échelle du 1/5400.

- **CARTES CHANLAIRE-CAPITAINE**

Carte marchande de Ferraris dite " de Capitaine et Chanlaire " (1792 - vers 1796)

Louis CAPITAINE (1749 - 1797). Ingénieur géographe associé à la carte de Cassini.

Pierre-Grégoire CHANLAIRE (1758 - 1817) Avocat au Parlement (Paris)

Capitaine et Chanlaire ont réalisé une nouvelle édition de la carte marchande de Ferraris en 69 feuilles, dite carte de l'an IV. Quatre feuilles de cette édition forment une feuille de l'édition originale gravée de Ferraris. Les cartes ont été éditées dans l'échelle du 1/86.400.

- **CARTE FERRARIS 2**

Carte de Ferraris, édition de l'établissement Géographique de Bruxelles au 1/86.400.

Cette carte topographique, réalisée, entre 1846 et 1854, par l'établissement Géographique de Bruxelles de Philippe Vandermaelen (1795-1869), est une réédition actualisée de la carte gravée de Ferraris. Elle précise les données relatives aux modifications du territoire depuis 1777.

- **CARTES IGN**

Carte topographique de la Belgique en couleurs (1865 - 1930) au 1/20.000

Carte réalisée par le Dépôt de la Guerre de Belgique (DG), puis par l'Institut Cartographique Militaire (ICM). Huit planchettes forment une feuille. Quatre éditions existent, certaines incomplètes, interrompues ou abandonnées. La première édition en chromolithographie a été réalisée par le Dépôt de la Guerre entre 1865 et 1880. Une impression zincographique des 430 planchettes en noir et blanc a été effectuée entre 1872 et 1881. La deuxième édition (56 planchettes) dite "révisée" a été mise en chantier par l'Institut Cartographique Militaire entre 1880 et 1884. La troisième édition dite "Nouvelle édition topogravée" a été réalisée entre 1889 et 1900; elle parut également en noir et blanc. La quatrième édition ne contient que 180 planchettes et sera abandonnée après 1930.

## Bibliographie

- **Les seigneurs et la communauté de Witry de 1600 à 1814**  
licence en philosophie et lettre  
Université catholique de Louvain, faculté de philosophie et lettres.  
Nicole Depouhon, 1969
- **Dénombrement des feux des Duché de Luxembourg et Comté de Chiny**  
Tome 1er, Documents fiscaux de 1306 à 1537  
réunis par Jacques Grob  
Kiessling et Cie, Bruxelles, 1921
- **Fonds anciens - Dénombrement des feux**

Dénombrement des feux pour Neufchâteau, Herbeumont, Orchimont, Ivoix, Lafferté, Chauvancy, Montmédy, Damvillers, St-Mard, Virton, Chiny, Etalle et Arlon

A-XIII-6-1 f. 27v : seigneurie de Witry: Witry ; 1611

A-XIII-6-1 f. 28v : seigneurie de Witry: Winville – Volaiville ; 1611

A-XIII-6-1 f. 28bis : seigneurie de Witry: Traimont ; 1611

Archives nationales de Luxembourg : <https://anlux.public.lu/fr.html>

- **Les communes luxembourgeoises**

Emile Tandel

Arlon, 1893 ; et réimpression en fac simile Archives générales du royaume de Belgique, 2001  
(le volume VIa comporte 80 pages sur la seigneurie de Witry)

- **Inventaires des archives de la seigneurie de Witry**

Pierre Hannick

Archives générales du royaume de Belgique, 1969

- **Communes de Belgique. Dictionnaire d'histoire et de géographie administrative**

sous la direction de Hervé Hasquin

Editions Crédit Communal (Dexia) - Belgique, 1981

## Les premières générations

**Michel VATRICAN** ( — entre 1698 et 1702 ) M : avant 1670 - **Bonne Bastin FONTAINE** ( — entre 1702 et 1717 )

**Michel VATRICAN** (N 28.1.1673 Witry — 27.4.1738 Virton)

M : 30.11.1697 - Virton **Elisabeth LE FLOU** ( — 6.10.1755 Virton)

**Gérard VATRICAN** (N 9.2.1704 Virton — )

**Nicole VATRICAN** (N 29.5.1705 Virton — ) M : 4.11.1737 - Virton **Laurent REDING** ( — après 1745 )

**Jean VATRICAN** (N 1.6.1708 Virton — )

**Pierre VATRICAN** (N 26.3.1711 Virton — )

**Nicolas VATRICAN** (N 21.1.1715 Virton — après 1747 ) M : 20.11.1741 - Paris (St Eustache)

CM : 19.11.1741 - Paris (MC/ET/XXXV/627 rené BARON) **Barbe SONNEUSE** ( — )

**Michel François VATRICAN** (N 17.11.1717 Virton — 8.9.1738 Virton)

**Claudine VATRICAN** ( — 2.1.1742 Virton) M : 2.9.1720 - Virton **Jean Philippe WARY** ( — 29.1.1762 Virton)

**Martin VATRICAN** (N 15.2.1680 Witry — entre 1726 et 1731 )

M : ~ 1705 - **Marie Françoise BASSINE** ( — entre 1742 et 1751 )

**Eve VATRICAN** (N 25.11.1705 Witry — )

**Augustin VATRICAN** (N 1.5.1707 Witry — après 1749 )

**Jean «Robert» VATRICAN** (N ~ 1709 — après 1774 )

M : 4.2.1737 - Leglise **Jeanne MOULARD** ( — après 1766 )

**Augustin VATRICAN** (N 9.2.1738 Witry — 20.12.1746 )

**Henri VATRICAN** (N 4.9.1739 Witry — 28.3.1802 Witry)

M : avant 1762 - **Marie Catherine PEQUELS** (N 13.3.1741 Witry — entre 1775 et 1777 )

**Henri VATRICAN** (N 4.9.1739 Witry — 28.3.1802 Witry)

M : après 1775 - **Marie «Barbe» REITER** (N 7.9.1753 Witry — 29.3.1820 Witry)

**Marie Catherine VATRICAN** (N 27.8.1742 Witry — 18.3.1748 )

**Jean VATRICAN** (N 30.10.1710 Witry — )

**Marguerite VATRICAN** (N 29.7.1713 Witry — ) M : après 1742 - **Jean TENY** ( — 10.7.1779 Witry)

**Lucie VATRICAN** ( — après 1731 ) M : avant 1706 - **Henri MARQUIS** ( — après 1731 )

**VATRICAN** ( — ) **Pierre JULIEN** ( — après 1731 )

**VATRICAN** ( — avant 1705 ) **Marguerite DOUCHE** ( — entre 1714 et 1717 )

**Gilles VATRICAN** ( — après 1761 ) **Jeanne MARTIN** ( — avant 1730 )

**Nicolas VATRICAN** (N 15.11.1717 Witry — après 1798 )

M : 22.7.1748 - Monaco **Maria Maddalena MISTRAL** (N ~ 1730 Monaco — 18.7.1767 Monaco)

**Nicolas VATRICAN** (N 15.11.1717 Witry — après 1798 )

M : 5.10.1767 - Monaco **Jeanne Marie CANIS** (N 20.8.1734 La Turbie — après 1798 )

**Catherine VATRICAN** (N 21.9.1729 Witry — )

**Gilles VATRICAN** ( — après 1761 )

M : 25.2.1730 - Villers sur Semois **Jeanne GUILLAUME** (N 30.8.1708 Villers sur Semois — après 1766 )

**Marie Jeanne VATRICAN** (N 25.2.1731 Villers sur Semois — )

**Henry VATRICAN** (N 18.4.1733 Witry — 20.7.1789 Ebly)

M : 13.10.1760 - Ebly **Marie Marguerite PONCELET** (N 1.8.1725 Ebly — 25.4.1815 Ebly)

**Marie Jeanne VATRICAN** (N 23.10.1736 Witry — 28.6.1787 Burnon)

**Nicolas CORNELIS** ( — 12.1.1758 Bastogne)

**Marie Jeanne VATRICAN** (N 23.10.1736 Witry — 28.6.1787 Burnon)

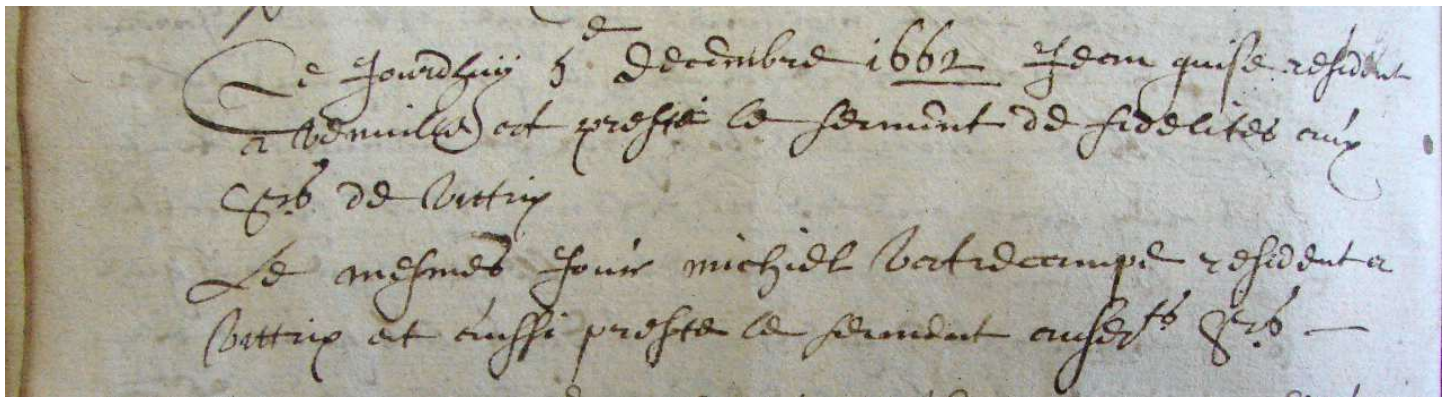
M : avant 1765 - **Dominique LACROIX** ( — 9.3.1772 Burnon)

**Marguerite VATRICAN** ( — ) M : avant 1765 - **Nicolas Joseph TANNÉ** ( — )

**Jeanne VATRICAN** ( — ) **Jean SAMPONT** ( — 11.4.1756 Meix le Tige)

**Jacques VATRICAN** ( — avant 1717 )

Le 5 décembre 1662, Michel VATRICAN prêle le serment de fidélité au Seigneur.



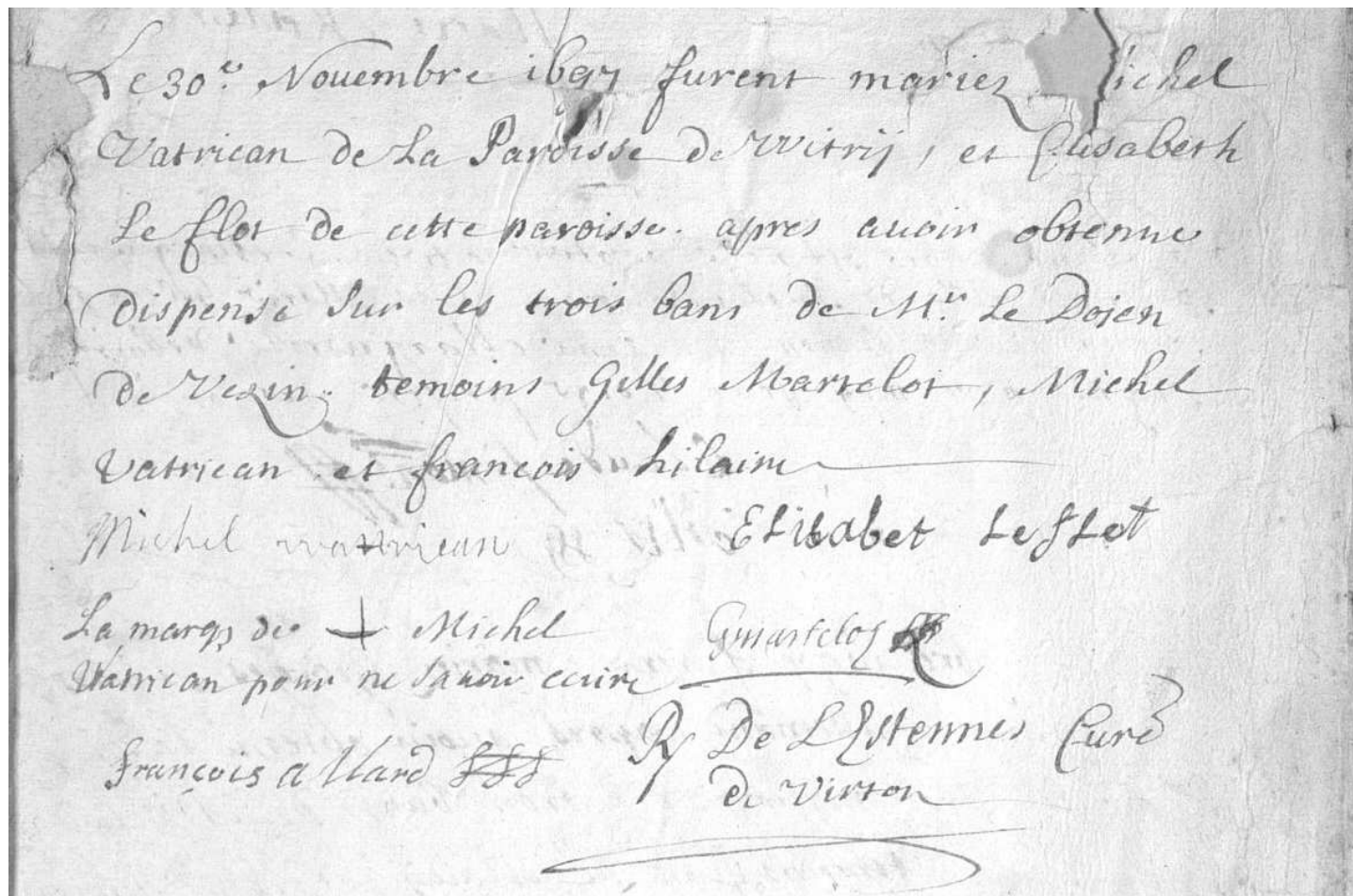
Ce jourd'hui 5<sup>e</sup> Decembre 1662 y son quise resident  
a Vitry et presté le serment de fidelité au  
Seigneur de Vitry  
Le mesme jour michiel Vatrican resident a  
Vitry et aussi presté le serment au Seigneur de Vitry

Le 11 avril 1677 à Vitry, Michel Vatrican et Bonne sa femme sont parrain et marraine.

De Michel VATRICAN sont issues trois lignées masculines, qui suivent.

## Michel marié avec Elisabeth LE FLOU, établi à Virton

Le mariage a lieu à Virton, le 30 novembre 1697.



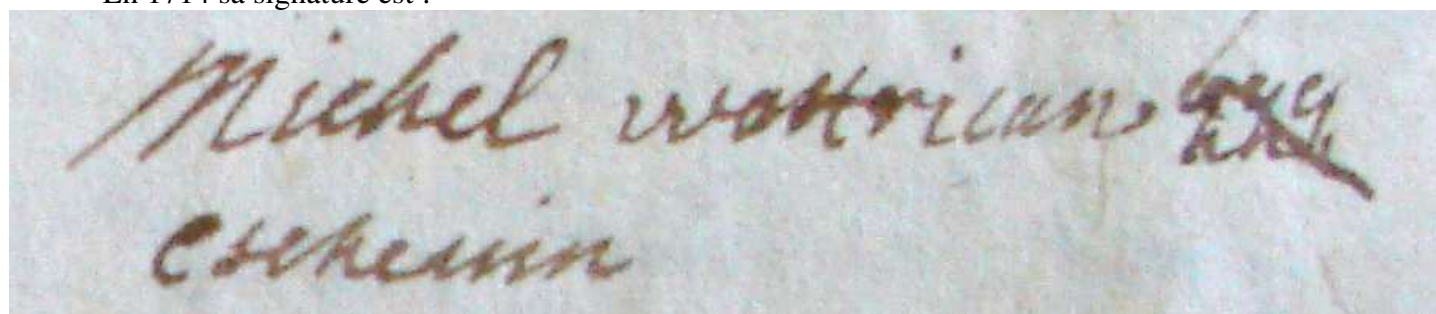
Le 30<sup>e</sup> Novembre iboy furent mariez Michel  
Vatrican de La Paroisse de Witrif, et Elisabeth  
Le flou de cette paroisse. apres auoir obtenu  
Dispense sur les trois bans de M<sup>re</sup> Le Doien  
de Vain; temoins Jelles Marcelot, Michel  
Vatrican et francois Hilain  
Michel vatrican Et Elisabeth Le flou  
La marq<sup>e</sup> de + Michel Gmarcelot  
Vatrican pour ne sçavoir cein  
Francois a Ward R De L'isternes Curé  
de Virton

Sur cet acte Michel Vatrican, qui marque, est sans doute le père, ce qui correspond à la naissance de Michel Vatrican fils de Michel, le 18 janvier 1673 à Witry.

Ventes au profit de Michel Vatrican, à Virton :  
26 septembre 1709  
10 mai 1717

Renouvellement de la justice de Virton :  
20 mai 1714 : Michelle Watriquant  
31 mai 1716 : Michel Watriquant échevin rentrant  
29 juin 1735 : Michel Vatricant quante

En 1714 sa signature est :



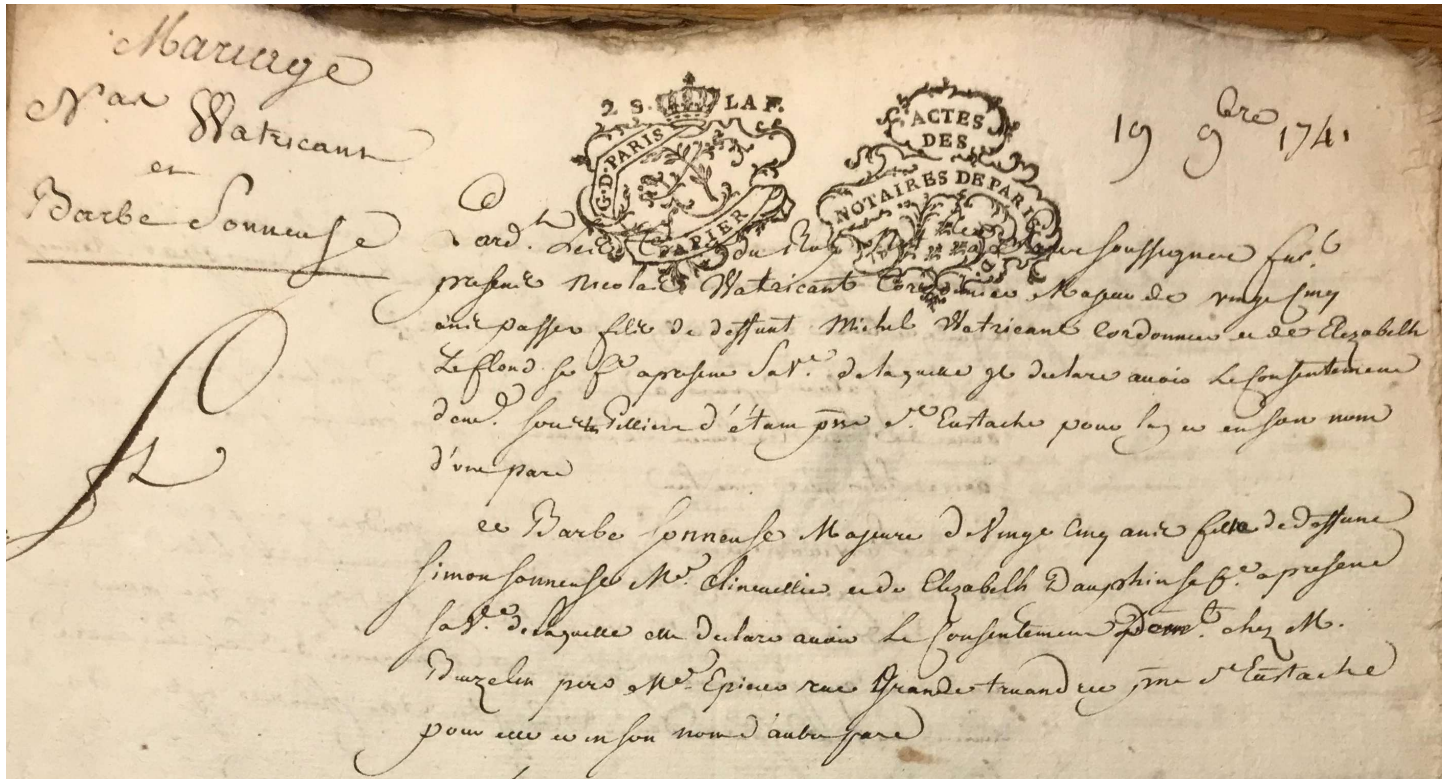
Michel vatrican  
eschevin

Il n'y a pas de descendance masculine connue. Un de ses fils établit un contrat de mariage à Paris.

CARAN

Notaire René BARON

Les cotes sont : le répertoire : MC/RE/XXXV/12 ; le registre : MC/ET/XXXV/627



19 novembre 1741

Par devant (.. caché par les tampons mais peu intéressant..) notaire soussigné furent présents Nicolas Watricant cordonnier majeur de vingt cinq ans passés fils de défunt Michel Watricant cordonnier et de Elisabeth Lefloud sa femme à présent sa mère de laquelle il déclare avoir le consentement demeurant sous les piliers d'étain paroisse Saint Eustache pour lui et en son nom d'une part

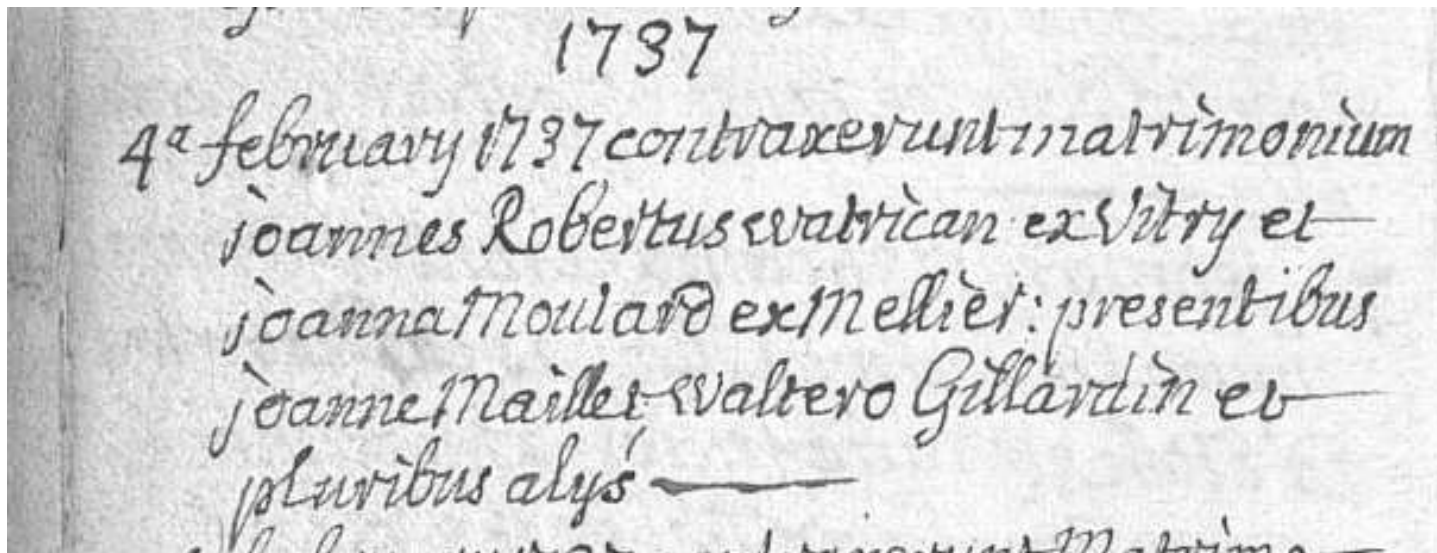
Et Barbe Sonneuse majeure de 25 ans fille de défunt Simon Sonneuse maître quincailler et de Elisabeth Dauphin sa femme à présent sa mère de laquelle elle déclare avoir le consentement demeurant chez M. Bazelin père maître épicier rue grande truanderie paroisse Saint Eustache pour elle et en son nom d'autre part

Lesquels ont fait le traité de mariage qui suit entre eux  
C'est à savoir que le dit Nicolas Watricant et la dite Barbe Sonneuse seront communs en leurs biens meubles et conquets immeubles qu'ils feront du jour de leurs épousailles suivant la coutume de Paris au dessus de laquelle leur future communauté sera régie et gouvernée quand bien même ils feraient par la suite leur demeure ou des acquisitions en pays de coutume et loi contraire aux iceux  
Ne seront néanmoins leurs des dettes et hypothèques l'un de l'autre antérieurs à leur mariage qui seront acquittés bien à part celui ou ceux qui tes aura contractés [là j'ai peut-être paas tout compris]

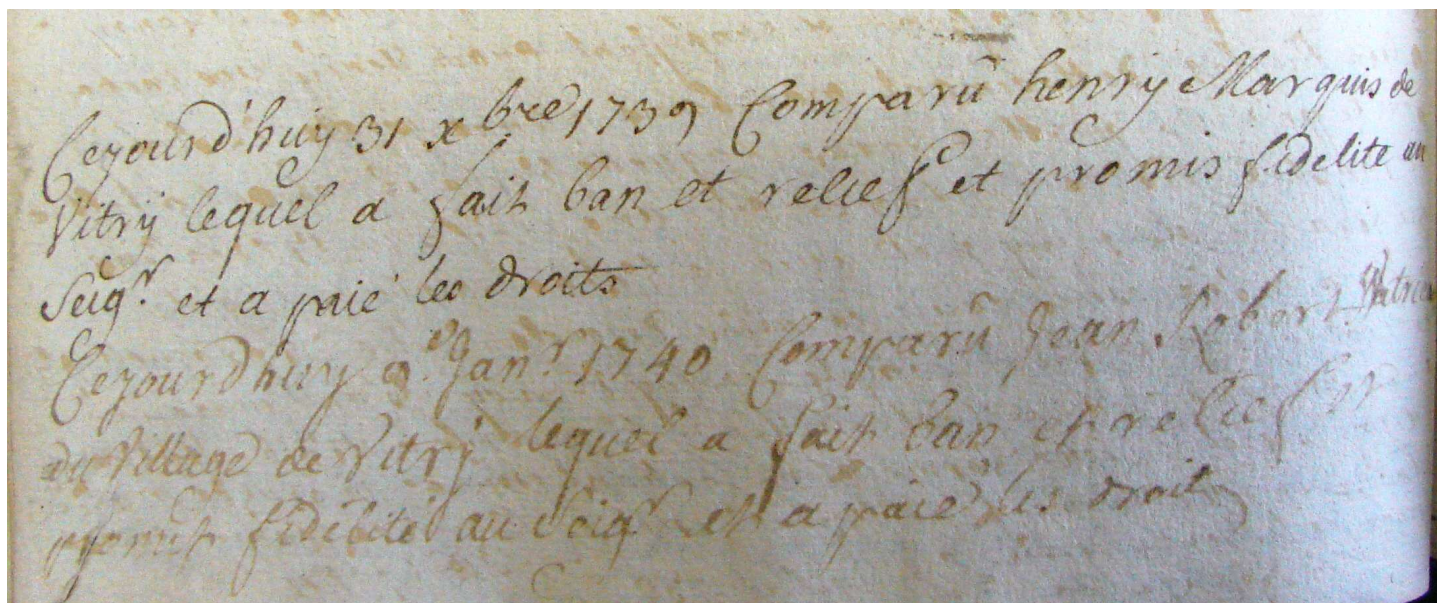
## Martin, souche de la branche belge et les sous branches parisienne

Né le 15 février 1680 à Witry. fils de Michel.

Son fils Jean Robert, dont la filiation est incertaine, se marie le 4 février 1737 à Léglise avec Jeanne MOULARD.



Il prête serment au seigneur le 9 janvier 1740.

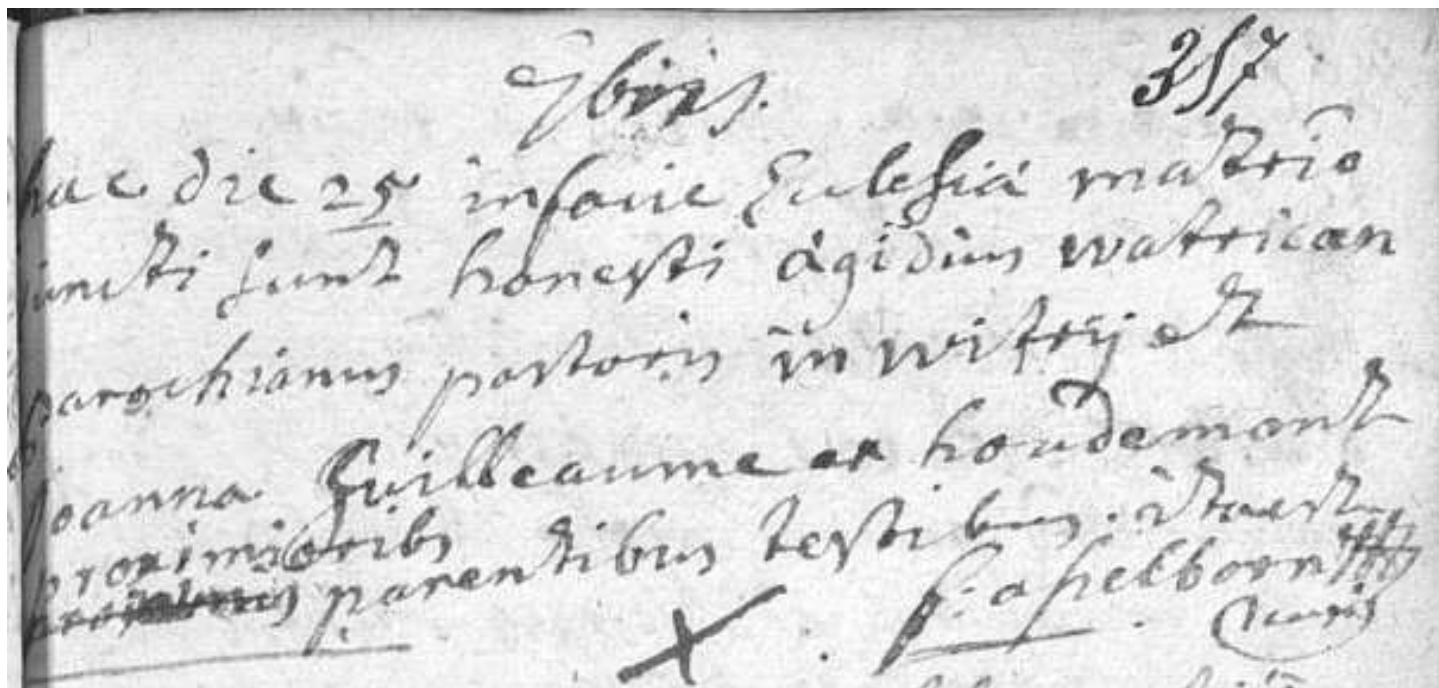


Il a un fils Henri Né le 4 Septembre 1739 à Witry marié à Marie Barbe REITER, qui est la souche de la branche belge et des sous branches parisiennes.

Un homme de prénom inconnu, marié avec Marguerite DOUCHE puis Jeanne GUILLAUME

Le premier mariage donne Nicolas né le 15 novembre 1717 à Witry, qui est la souche monégasque.

Le deuxième mariage, le 25 février 1730 à Villers sur Semois, donne une branche à Ebly qui s'arrête au bout de deux générations.



357  
Hic die 25 in facie publicis matris  
iuncti sunt honesti Agidius wattrican  
parochianus paritoris in witry et  
Joanna Guillaume de houdemont  
proximis et legitimis parentibus testibus. In  
X. P. a pelborn

## Quelques individus marquants

Un Vatriquant belge s'est établi à Liège. Nous nous sommes intéressés à trois de ces fils.

**Jean Laurent VATRIQUANT** (N 29.11.1856 Louftémont — 1.1.1908 Theux)

M : 6.9.1887 - Theux **Marie Antoinette BERTRAND** (N 20.6.1861 Theux — 7.9.1943 Ixelles)

|\_\_\_\_\_ **François Joseph Simon VATRIQUANT** (N 25.2.1889 Theux — 8.8.1938 Ixelles)

M : 6.5.1922 - Ixelles **Suzanne Emilie Marguerite VIVIER** (N 4.4.1889 Angerville-l'Orcher — 4.10.1979 La Hulpe)

|\_\_\_\_\_ **Simon Joseph Hubert VATRIQUANT** (N 6.8.1892 Liège — 22.5.1966 Ixelles)

M : 29.12.1926 - Ixelles **Marie Thérèse Antoinette COLIN** (N 27.2.1870 Bruxelles — 3.4.1963 Ixelles)

|\_\_\_\_\_ **Laurent Pierre Joseph VATRIQUANT** (N 11.7.1894 Liège — 30.11.1967 Liège)

M : 24.9.1925 - Liège **Marie Joséphine Virginie Augustine PAULUS** (N 12.9.1901 Liège — 23.10.1990 Liège)

|\_\_\_\_\_ **Hermès Jean Joseph VATRIQUANT** (N 22.3.1897 Liège — 19.10.1944 Ixelles)

M : 13.8.1927 - Liège **Elise Guillemine SCHARTMANN** (N 11.11.1897 Liège — 3.7.1941 Liège)

|\_\_\_\_\_ **Hermès Jean Joseph VATRIQUANT** (N 22.3.1897 Liège — 19.10.1944 Ixelles)

M : 30.10.1943 - Ixelles **Kate Helene CUDMORE** (N 1.3.1892 Lamberhust — 26.7.1970 Ixelles)

Le père de ces quatre enfants, Jean Laurent **Vatriquant**, qui était instituteur, fut nommé à Theux, près de Liège, ce qui explique que l'on trouve une branche des **Vatriquant** loin de leur berceau d'origine.

Les trois frères, Simon, Laurent et Hermès sont liés à la résistance belge durant la Seconde Guerre mondiale : <https://data.arch.be/w/index.php?search=vatriquant&title=Special:Search>

## Simon Joseph Hubert VATRIQUANT, dit Minos

Naissance : 6 août 1892, Liège, Belgique

Décès : 22 mai 1966 (à 73 ans), 74 rue Emile Banning, Ixelles, Belgique



Simon Vatriquant était professeur de mathématiques.

# LA SUNO HISPANA

Direktoro-Administranto ★ Director-Administrador

Augusto Jimenez Loira

PINTOR LÓPEZ, 3 = VALENCIA

La Redakcio korektos la manuskriptojn laŭbezone, kaj la nepresitajn ĝi ne resendos

**ENHAVO:** Adresaro de Hispanaj Esperantistoj.—Sociedad Española para la propaganda del Esperanto.—Proyecto de Reglamento de la Sociedad Española para la propaganda del Esperanto.—Al ĉiuj esperantistoj.—Kroniko.—Universala Studenta Unio.—Sakfako.—Gazetara Statistiko.—Anoncoj.

## Universala Studenta Unio

Estis elektita la jena komitato por la jaro 1910-a

*Honora prezidanto:* D-ro L. L. Zamenhof.

*Honoraj membroj:* Rektoro Boirac, General Sébert, Teof. Cart, D-ro Mybs, prof. D-ro W. Ostwald, prof. D-ro Haeckel, René de Saussure, prof. D-ro Barono Ottó Schwartz de Babarc, prof. D-ro R. F. Brandt, prof. D-ro Istrati, Pajulá y Vallés, H. Bolingbroke-Mudic, grafo Tolstoj, D-ro M. Kandt, prof. D-ro S. Lederer, D-ro Carlo Bourlet, Deziderio de Szentmáriay.—*Prezidanto:* Joseph Eydenanth (Nancy).—*Vicprezidanto:* Leon Rosenstock (Krakow).—*Ĝeneral sekretario:* Jules de Bulyovszky (Budapest).—*Sekretario-helpanto:* Aleksandro Ranoczy (Budapest).—*Asisto:* Marcel Lévy (Saint-Mihiel).

*Komitatanoj-riprezentantoj:* S. Engesgaar Christie (Kristiania), Oscar Costa (Rio de Janeiro), Carlo Alberto Viterbo (Firenze), A. N. Atanasoff (Sophia), V. Podnarskij (Moskvo), R. Rubčić (Graz), F. Duvjard (Paris), K. Kuthan (Praha), N. Elleder (Vladivostok), S. Budjevac (Belgrad), J. Mattes (Zürich), St. Lubliner (Nancy), E. Heydweiller (München), W. de Lerber (Lausanne), Fr. Minarrik (Graz), A. N. Jakovlev (St. Petersburg), S. Vatriquant (Liège), St. Stejskal (Kral-Vinohradý), Ante Viskovic (Brénn), V. Burjačenko (Odessa), J. Nagy (Budapest), Ivan Stalzer (Zagreb), R. Rajczi (Debrecen), M. Blicher (Kopenhag).

Por ĉiuj demandoj sin turui al la ĝ. sekretario: J. de Bulyovnyk, VI, Nagymezo, 12, Budapest (Hungarujo).

La oficiala organo de la Unio estas: Akademia Penso, jara abonpago 1.000 Sm. Redakcio kaj Administracio: Jules de Bulyovszky, Budapest (Hungarujo), VI. Nagymezo, n. 12.

UNIVERSITÉ DE LIÈGE

OUVERTURE SOLENNELLE DES COURS

LE 24 OCTOBRE 1913

Discours de M. le Recteur A. SWAEN

sur

LE RÔLE DES UNIVERSITÉS

RAPPORT SUR LA SITUATION DE L'UNIVERSITÉ

PENDANT L'ANNÉE 1912-1913



LIÈGE

IMPRIMERIE LIÉGEOISE, HENRI PONGELET, S. A.  
54, RUE DES CLARISSES, 54.

En 1913, il est inscrit à l'université de Liège, en faculté de sciences.

C. — Faculté des Sciences.

MM.

- |                                      |                                     |
|--------------------------------------|-------------------------------------|
| 1. Franchimont, André, de Liège.     | 6. Cambresier, Georges, de Liège.   |
| 2. Hacuria, Joseph, de Goyer.        | 7. Thomas, Georges, de Rache-court. |
| 3. Vatriquant, Simon, de Liège.      | 8. Andria, Albert, de Liège.        |
| 4. Counson, Léon, de Francor-champs. | 9. Birck, Léopold, de Liège.        |
| 5. Benoît, Albert, de Liège.         | 10. Prijot, Henri, de Nandrin.      |

# LES TEMPS NOUVEAUX

POUR LA FRANCE

Un an . . . . . 6 fr.  
Six mois . . . . . 3 »  
Trois mois . . . . . 1 50

Le Numéro : 10 Centimes

## Ex-Journal "LA RÉVOLTE"

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

AVEC UN SUPPLÉMENT LITTÉRAIRE

POUR L'EXTÉRIEUR

Un an . . . . . 8 fr.  
Six mois . . . . . 4 »  
Trois mois . . . . . 2 »

Le Numéro : 15 Centimes

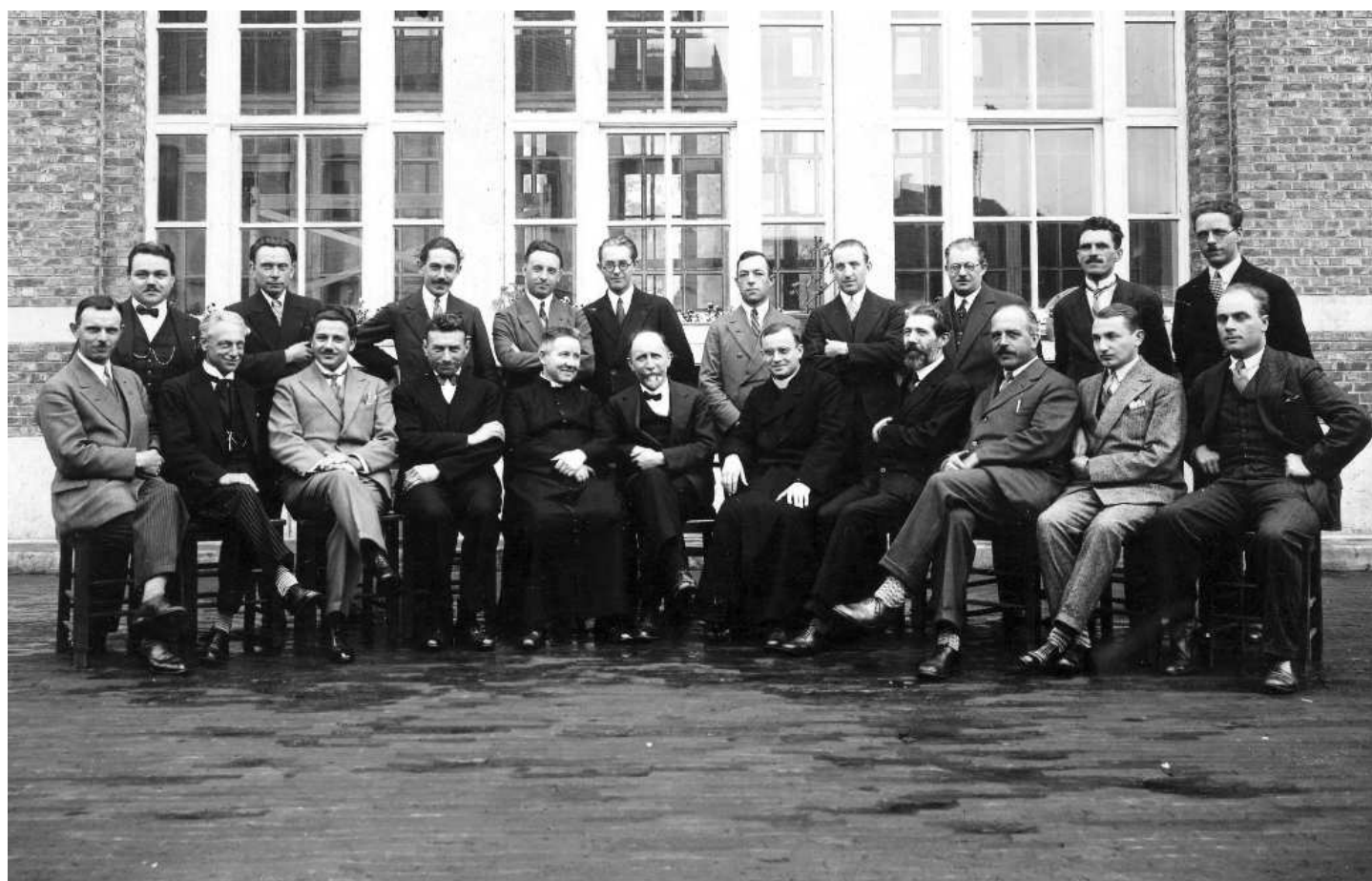
Administration et Rédaction : 4, rue Broca, PARIS (V<sup>e</sup>)

En janvier 1914, il a donné à Liège une conférence sur la Langue universelle :

Liège. — Cercle Libre d'Etudes Sociales, rue des Mineurs, 6. — Réunion tous les samedis à 8 heures. Le 3 janvier, Causerie par Simon Vatriquant.

Sujet : Mouvement social et Langue internationale.

En 1922, au mariage de son frère François, et en 1926, à son mariage, il est dit être professeur de mathématiques.



1931, Athénée royal Jules Bordet de Soignies

Entourant le Préfet MARTIN, le Corps Professoral pose devant les tout nouveaux locaux qui ont enfin remplacé les baraquements provisoires installés après l'incendie de 1922.

De gauche à droite, debout :

MM. Edouard BOSSART, le peintre Albert DELAUNOIS, - ? - , - ? - , Léon MARISCAL, Albert GLADE, le futur Préfet Gérard COTTON, Albert COUTREZ, Raphaël COGNEAU, Léopold LEMMENS ;

Assis :

MM. Eugène MOUTON, Gustave RAGUET, Léon PITREBOIS, G. GROOTAERT, l'Abbé PHILIPPART, le Préfet Georges MARTIN, l'Abbé RICHE (auteur de « La vie à Soignies, hier et aujourd'hui », paru en 1947), VATRIQUANT, le Directeur du Pensionnat Constant MICHOTTE, Pierre CONSTANT et Auguste MATHIJS.

(<https://www.amicaleanciens-ars.be>)

Il fut professeur à l'athénée royal d'Ixelles (voir 1935, les mathématiques récréatives et l'enseignement, tiré à part des comptes-rendus du premier congrès international de récréation mathématique ; 1937, comptes-rendus du deuxième congrès international de récréation mathématique).

En 1943, au mariage de son frère Hermès, il est dit être professeur d'Athénée.

En tant que mathématicien il a fait plusieurs publications.

Correction des épreuves de « Recherches sur la théorie des nombres, volume 2, de Maurice Kraitchik, 1929 (Bibliothèque Royale de Belgique, III 71.477 A) »

Plusieurs contributions dans *The American mathematical monthly*, entre 1933 et 1938

Des livres de cours :

Eléments d'arithmétique. Cours théorique et pratique à l'usage de l'enseignement moyen du degré inférieur, 1943, 5e éd ; revue par S. Vatriquant et C. Van de Werke (Bibliothèque Royale de Belgique, IV 18.276 A)

Compléments d'arithmétique. Cours théorique et pratique à l'usage de l'enseignement moyen du degré supérieur, 1948, 2e éd ; revue par S. Vatriquant, C. Van de Werke et B. Van Staey, rédigée conformément aux nouveaux programmes de l'enseignement moyen (Bibliothèque Royale de Belgique, B 8911 2)

Il a été préfet d'études de l'Athénée royal de Bruxelles de 1945 à 1948, et préfet de l'Athénée royal d'Ixelles de 1948 à 1952.



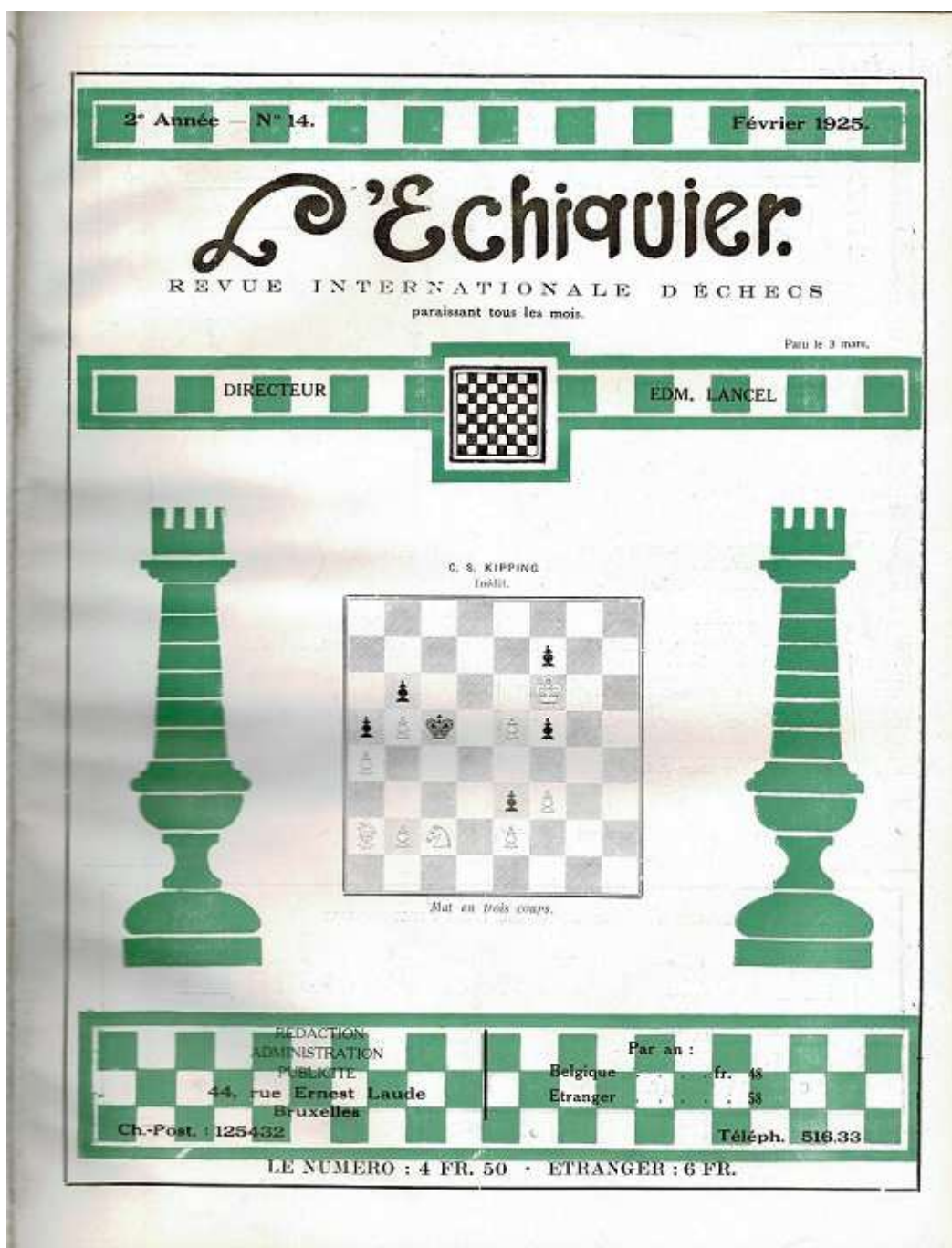
1949 Ixelles

Au milieu, avec une grande barbe Simon VATRIQUANT, préfet (mathématiques) ; le 2ème à main droite du préfet Marc LECLERCQ (français)

Rangée du fond : 2ème VERDICAT (latin), 5ème Armand SPELKENS (anglais), 6ème André DEQUICK (néerlandais), 10ème César DENVOZ et devant lui René BOON (latin)

(Source : Marc Faucon)

En parallèle de ses activités dans l'enseignement, Simon Vatriquant a étudié des problèmes d'échecs relatifs au parcours du cavalier sur un échiquier, dans la revue L'Échiquier, en particulier en 1928 et 1929. Ses contributions ont été répertoriées par George Jelliss.



L'Échiquier était une revue internationale francophone mensuelle consacrée au jeu d'échecs, publiée à Bruxelles par Edmond Lancel de janvier 1925 à février 1939 (Bibliothèque Royale de Belgique, FS XLVIII 2807 B).

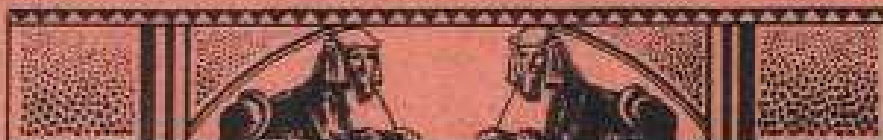
Dans les Comptes-rendus du Premier congrès international de récréation mathématique de 1935, en page 36, Simon Vatriquant nous dit, dans son discours, « J'avais étudié, dans la revue « L'Echiquier » (qui publiait des questions récréatives il y a une bonne huitaine d'années), le parcours du Cavalier sur des échiquiers de forme cylindrique.

On trouve des problèmes de parcours du cavalier également dans une brochure éditée en 1933 par la Librairie du Sphinx : Les parcours magiques de Lange, Bruxelles, Librairie du Sphinx, 1933 (Bibliothèque Royale de Belgique, III 43.366 A 35 et B 2.062)

Dixième année.

Numéro 2.

Février 1932.



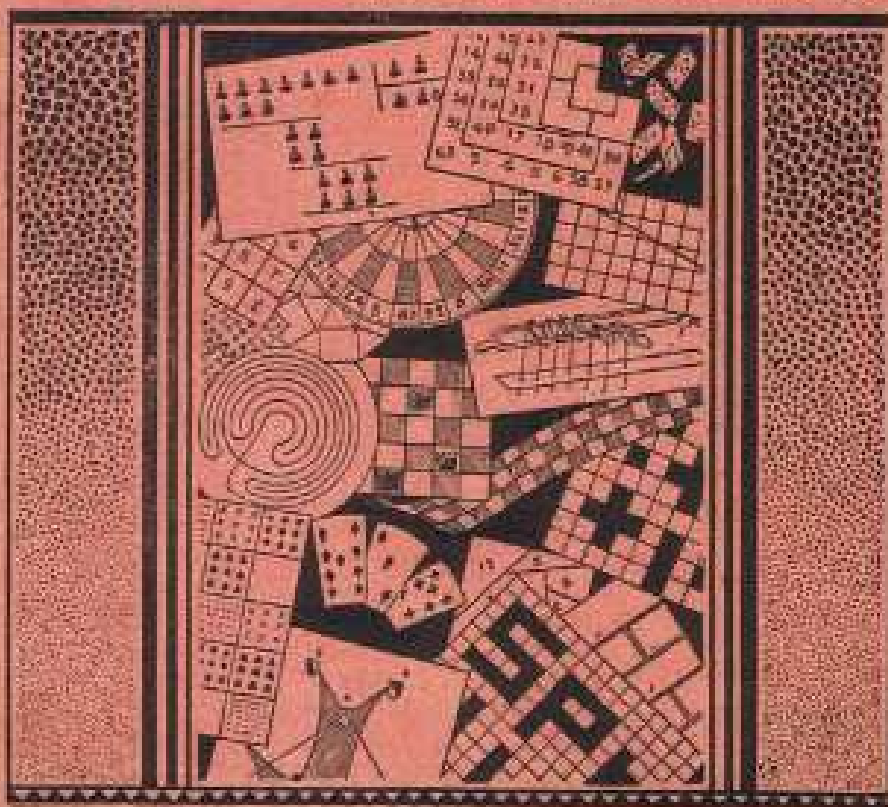
# SPHINX

REVUE MENSUELLE DES QUESTIONS RÉCRÉATIVES

Directeur : M. KRAITCHIK

Administration : « SPHINX », 75, RUE PHILIPPE BAUDO, BRUXELLES. Téléph. 33.48.58  
R. C. Bruxelles 4193

Objets Postaux : Bruxelles 192228 — Paris 100001



La revue mensuelle Sphinx a été créée en 1931 sous la direction du mathématicien Maurice Kraitchik. Simon Vatriquant y contribue sous le pseudonyme de Minos (anagramme de Simon). Dans le numéro de mai 1931, il a créé le cryptarithme, qui est un jeu mathématique basé sur un chiffrement par substitution. A partir de 1934 il est responsable de la rubrique « Problèmes à résoudre ». Dans le premier numéro de 1936, il a été ajouté au comité de direction. Il a fait au total 136 contributions dans la revue.

Il participe au premier Congrès international de récréation mathématique, en 1935, dont le compte rendu est publié par les éditions du Sphinx (Bibliothèque Royale de Belgique, 8812 R ; tiré à part : IV 7020 A 5). Dans la liste des participants (page 11) il y a un Vatriquant. Aucun prénom n'est indiqué mais son adresse est le 74 rue Emile Banning. Monsieur Pigeolet, dans son discours sur la cryptarithmie (page 39) nous dit : "La paternité du mot est mystérieuse. C'est Minos qui le lança. En cherchant un peu, il est probable que ce père se découvrirait dans cette salle". Dans le tiré à part, on le nomme S. Vatriquant.

## Bibliographie l'Echiquier

- **Knight's Tours**  
George Jelliss  
<http://www.mayhematics.com/t/sa.htm>  
<http://www.mayhematics.com/t/sf.htm>  
<https://www.mayhematics.com/t/sq.htm>  
<https://www.mayhematics.com/t/pl.htm>

## Bibliographie Sphinx

- **Mathematical recreations**  
Maurice Kraitchik
- **The art of computer programming**  
Section 7.2.1.2 Generating all permutations  
Donald Knuth
- **Chronology of recreational mathematics**  
David Singmaster
- **Maurice Kraitchik (1882-1957) and his contributions to recreational mathematics**  
[https://papers.ssrn.com/sol3/papers.cfm?abstract\\_id=6074494](https://papers.ssrn.com/sol3/papers.cfm?abstract_id=6074494)  
Ses nom et prénom sont cités.
- **The SPHINX collection**  
<http://cryptarithms.awardspace.us/collection.html>
- **Janko (Sphinx de février 1934)**  
<http://www.janko.at/Raetsel/Sphinx/053.a.htm>
- **The SPHINX memorial (Sphinx de mai 1931)**  
<http://cryptarithms.awardspace.us/sphinx.html>
- **A primer on cryptarithmic**  
<http://cryptarithms.awardspace.us/primer.html>
- **Récréomath**  
[http://www.recreomath.qc.ca/dict\\_cryptarithme.htm](http://www.recreomath.qc.ca/dict_cryptarithme.htm)

## Laurent Pierre Joseph VATRIQUANT, dit José VATRIQUANT

Naissance : 11 juillet 1894, Liège

10 avril 1914, va à Verviers

20 septembre 1919, revient à Liège, au 9 rue du Pont

Marié le 24 septembre 1925, à Liège, avec Marie Joséphine Virginie Augustine PAULUS (née le 12 septembre 1901 à Liège)

Décès : 30 novembre 1967, Liège

Décès de Marie PAULUS : 23 octobre 1990, Liège

Au début de l'année 1920 Arthur Petronio fonda « Le libre Essor » avec Meurris, José **Vatriquant** et d'autres. On trouve des contributions de José Vatriquant, dans les numéros 2, 3, 4 (mai 1921), 5-6. Le numéro 5-6 annonce (page 31) :

Paraîtra en août : OMBRES ET MORT. Poèmes moderne de notre collaborateur José **Vatriquant**. Préface de Jean Tousseul. Illustrations de Luc Lafnet. Prix fr. 4,50. On souscrit à la Maison Bellens, rue de la Régence, Liège et au *Libre Essor*.

José **Vatriquant** était un des directeurs de l'hebdomadaire satirique *Nanesse* dont le premier numéro parut à Liège le 27 Novembre 1920. Les autres directeurs étaient Ferdinand Deblauwe (qui signait Paul de Blauwe, Paul étant son deuxième prénom) et Charles Glaize. L'adresse de la rédaction était située au 2 place Saint-Pholien, qui était celle de Ferdinand Deblauwe, et celle de la publicité au 10-11 de la même place.

La page 4 de ce numéro comporte une publicité pour les Editions Nouvelles et leurs récentes publications :

- *Ombres et mort*, un recueil de poèmes de José **Vatriquant**
- *Le Dernier Homme*, un recueil de contes de Maurice Dethier, qui ne signe pas encore Maurice Marcinel, livre dont Georges Sim (Simenon) rendit compte dans la Gazette de Liège du 12 septembre 1921.

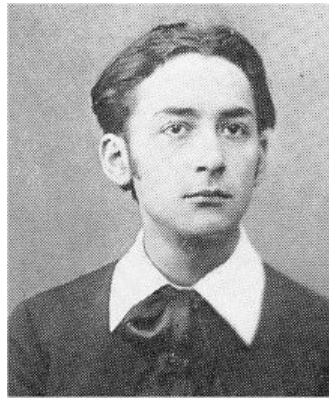
Les éditions Nouvelles n'ont publié, outre *Nanesse*, que quatre ouvrages, entre juillet et décembre 1921.

Les deux livres précédents ont été préfacés par Jean Tousseul, de son vrai nom Olivier Degée. Né le 7 décembre 1890, écrivain régionaliste à partir de 1927 (le Village gris), il eut une activité militante, des premiers articles pacifistes de 1918 – qui lui ont valu quatre mois d'incarcération mais aussi le soutien résolu de Romain Rolland et Henri Barbusse – jusqu'à sa contribution au courant de la littérature prolétarienne en France, où son nom est associé à ceux de Marcel Martinet, Hamp, Henry Poulaille ou Émile Guillaumin, avec lesquels il se lie d'amitié.

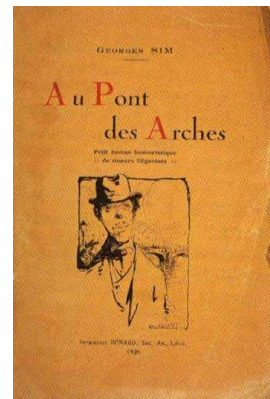
Le recueil de José **Vatriquant** est illustré par Luc Lafnet qui s'était lié d'amitié avec Georges Simenon, dans le collectif de jeunes artistes liégeois, la Caque, qu'ils fréquentent ensemble et dont il illustra le premier roman, « Au pont des Arches » en 1921.



Georges Simenon en 1920



Luc Lafnet vers 1920



\*

Ferdinand Deblauwe, fils d'un commerçant liégeois, journaliste à Paris puis à Liège, est un homme élégant et beau parleur. Grâce à l'appui financier d'un Roumain dont il ne tardera pas à être sans nouvelles, il lance *Nanesse*, à la rédaction de laquelle il associe le jeune journaliste Simenon, lequel nous dit, dans la préface de *Trois crimes de mes amis*, qu'il en a été un des fondateurs, à l'âge de 17 ans (il est né le 13 février 1903).



# NANESSE

Héritière de Tatène et de Tchanchet

JOURNAL SATIRIQUE ILLUSTRÉ

PARAISANT LE SAMEDI

Place St. Pholien, 2

LIÈGE, le 26 janvier 1922.

MM. Jean et Abel Lukén.  
Hommes de lettres  
Liège.

Chers Confrères,

Pourriez-vous venir demain vendredi à 2 heures précises Place St. Pholien, 2 (1er étage) afin de conclure définitivement l'accord concernant l'édition des personnalités contemporaines.

Vous y trouverez Monsieur De Blauwe et Graizez avec lesquels nous prenons les derniers arrangements.

Le cas échéant munissez vous des documents restant en votre possession.

Agréez, chers Confrères mes salutations empressées.

Ferdinand Deblauwe vend *Nanesse* en février 1924 au bouquiniste Hyacinthe Dans, âgé de 33 ans, qui transformera cette revue en feuille de chantage. Ferdinand Deblauwe trouve en effet plus lucratif de s'installer à Barcelone et de faire travailler pour lui, dans une maison close, son amie Renée. Le proxénétisme marquera, dans l'existence de Ferdinand Deblauwe, le début de la déchéance. On retrouvera l'ancien journaliste à Paris, au début des années 1930, dans un hôtel de la rue Maubeuge, où il vient d'assassiner un rival espagnol.

\*

Le nom de José **Vatriquant** apparaît en août 1924 dans une circulaire du service central des Pays-Bas, répertoriant les révolutionnaires hollandais et étrangers. En effet, à cette date la Belgique n'avait pas encore été créée et son territoire actuel faisait partie du Royaume des Pays-Bas. Il est noté :

**J.L.P. VATRIQUANT.**

Liège. né le 11-07-1894. Ecrivain. Rédacteur en chef de l'hebdomadaire satirique "Vanesse" [sic]. Révolutionnaire convaincu, en contact avec des étrangers.

\*

José **Vatriquant** se mariera le 24 septembre 1924 à Liège avec Marie Joséphine Virginie Augustine PAULUS et y décédera le 30 novembre 1967 apparemment sans avoir eu d'enfants. C'est à elle qu'il avait dédié son recueil de poèmes : « Parce que nos deux âmes sont une. Parce que nos deux cœurs vibrent également aux mêmes souffrances. Parce que vous avez l'infinie pitié pour tout ce qui est pauvre, triste et souffrant. »

\*

Georges Simenon continuera sa collaboration dans *Nanesse* de février 1924 à novembre 1925. Mais il ne découvrit qu'à la fin que cette feuille pamphlétaire était devenu un organe de calomnies. En juillet 1926 Hyacinthe Dans est condamné à deux ans d'emprisonnement pour chantage et délit de presse.



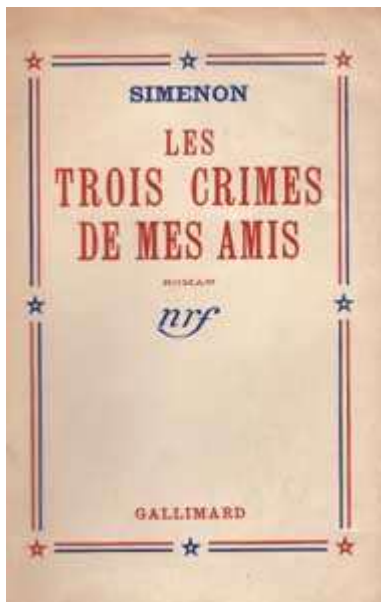
Hyacinthe Dans et sa maîtresse

Pour échapper à sa peine, Dans fuit la Belgique et gagne la région parisienne avec sa maîtresse, Armande Comtat. Pour subsister, il place la jeune femme dans une maison de la rue du Caire. Lorsqu'elle décide de le quitter, le 10 mai 1933, il demande à la voir une dernière fois et la tue d'un coup de marteau à la tête suivi d'un coup de couteau dans la gorge, comme il avait vu abattre une truie dans la cour d'une ferme alors qu'il était enfant. Il tue également sa mère, qui a 82 ans, puis, ayant fait la toilette mortuaire des deux mortes, regagne la Belgique avec l'intention de se constituer prisonnier. Comme il craint d'être extradé en France où l'attend la peine capitale, il commet un troisième crime à Liège, tuant à coups de revolver, gratuitement et sans motifs, le Père Haut, un jésuite qu'il a eu autrefois comme confesseur au collège Saint-Gervais.

Hyacinthe Dans est condamné à mort le 15 décembre 1934, peine commuée en prison à vie. En 1954, Simenon lui fit parvenir 500 francs belges. Il devint, sous le nom de Gringoire, rédacteur en chef du Journal des prisons belges, auquel il collabore d'autre part sous le pseudonyme de Tristan Chevreuse, par de nombreux poèmes élégiaques, dont Magritte était friand. Il finira sa vie dans un asile d'aliénés.

\*

En 1938 Simenon publia *Les trois crimes de mes amis*, un livre à mi-chemin entre le roman et la chronique, inspiré par ses souvenirs de jeunesse à Liège et en particulier par la vie de Ferdinand Deblauwe et Hyacinthe Dans. Ce livre pose la question suivante. Comment devient-on un assassin ? Comment des assassins en puissance en sont arrivés là et pourquoi ?



« Je ne me doutais de rien et mes amis étaient des assassins ! Je ne me doutais de rien quelques années plus tard quand je commençais à écrire des romans policiers, c'est-à-dire des récits de faux crimes, tandis que ceux avec qui j'avais vécu jadis, qui avaient respiré la même atmosphère que moi, partagé les mêmes joies, les mêmes distractions, discuté les mêmes sujets, se mettaient à tuer pour de bon. »

Pour conclure on peut citer ce que dit Michel Lemoine dans son article *Simenon peintre de l'univers*, dans le numéro 80 de la revue Wallonie-Bruxelles d'octobre 2002.

« Encore faudrait-il, si l'on voulait vraiment apprécier à sa juste valeur le poids de la formation liégeoise sur l'oeuvre de Simenon, s'interroger sérieusement sur les fréquentations du jeune homme à l'époque et sur l'influence qu'elles ont pu avoir sur l'élaboration de ses idées et de sa personnalité. Ainsi, malgré la portée autobiographique incontestable du roman *Les Trois Crimes de mes amis* (1938), aucun biographe ne s'est jamais penché avec la rigueur exigée par de tels sujets sur la nature et la profondeur des liens ayant attaché Simenon à l'élégant et bellâtre Ferdinand Deblauwe, qui oscillait entre journalisme et proxénétisme avant d'être plus tard condamné pour meurtre, ou à l'obèse et intrigant Hyacinthe Dans, futur directeur de l'organe de chantage *Nanesse* et futur triple assassin. D'autre part, Simenon ayant insisté à l'envi, dans *Les Trois Crimes de mes amis*, sur le rôle qu'il a joué dans la rédaction des premiers numéros de *Nanesse*, comment se fait-il que personne, jusqu'à présent, ne se soit intéressé aux rapports qu'il a fatalement entretenus avec **José Vatriquant** et Charles Glaize, codirecteurs avec Deblauwe du premier *Nanesse* satirique ? Le rédacteur de la peu conformiste rubrique « Hors du poulailler » de la stricte Gazette de Liège a-t-il en outre pu ignorer les frères Abel et Jean Lurkin, éditeurs du Coq et ainsi précurseurs de *Nanesse* ? N'a-t-il eu aucun contact avec **Arthur Petronio**, de la Revue du Feu ? Quel est donc ce groupuscule anarchiste auquel Simenon affirme avoir été mêlé ? Qui est cet « ami d'enfance » qui a placé en ce temps-là une bombe sous le lit de ses parents ? Que sait-on, enfin, de la faune qui hantait l'Âne-Rouge, cabaret de la rue Sur-la-Fontaine alors dans le vent et que Simenon fréquentait assidûment ? Ces questions que nous posions dès 1993 dans notre Liège de Simenon en cartes postales d'époque (Liège, CÉFAL, p. 16) n'ont pas encore reçu l'embryon d'une réponse. »

## Bibliographie

- **La place du souvenir dans la narration chez Georges Simenon**  
Julien Dupré, mémoire de maîtrise, UNIVERSITE DE PROVENCE UFR LACS, septembre 2004
- **Lettres françaises de Belgique, Dictionnaire des œuvres, I le roman**  
éditions Duculot, 1994
- **Revue Wallonie-Bruxelles international n° 80, Octobre 2002**  
<https://www.wbi.be/>
- **Simenon, la vie d'abord**  
Michel Carly, éditions du Céfal, Liège, 2000
- **Les vrais crimes de Simenon**  
Michel Carly, éditions des amis de Georges Simenon, Bruxelles, 2004
- **Les fous littéraires**  
André Blavier, Paris, Éditions des Cendres, 2000
- **Liège couleur Simenon**  
Volume 3, Michel Lemoine, éd. du Céfal, Liège, 2002

Tout en accompagnant Simenon à travers les lieux liégeois qui lui sont attachés, nous avons déjà mis nos pas dans ceux de José Vatriquant, un des directeurs de *Nanesse* dont nous connaissons un recueil de poèmes intitulé *Ombres et mort* (Liège, Éditions Nouvelles, 1921). Était-il le fils de cette veuve Vatriquant, rentière, demeurant en 1921 au n° 18 de la rue d'Omalius, dans le quartier de Félix Marette (1921, p. 446) ?

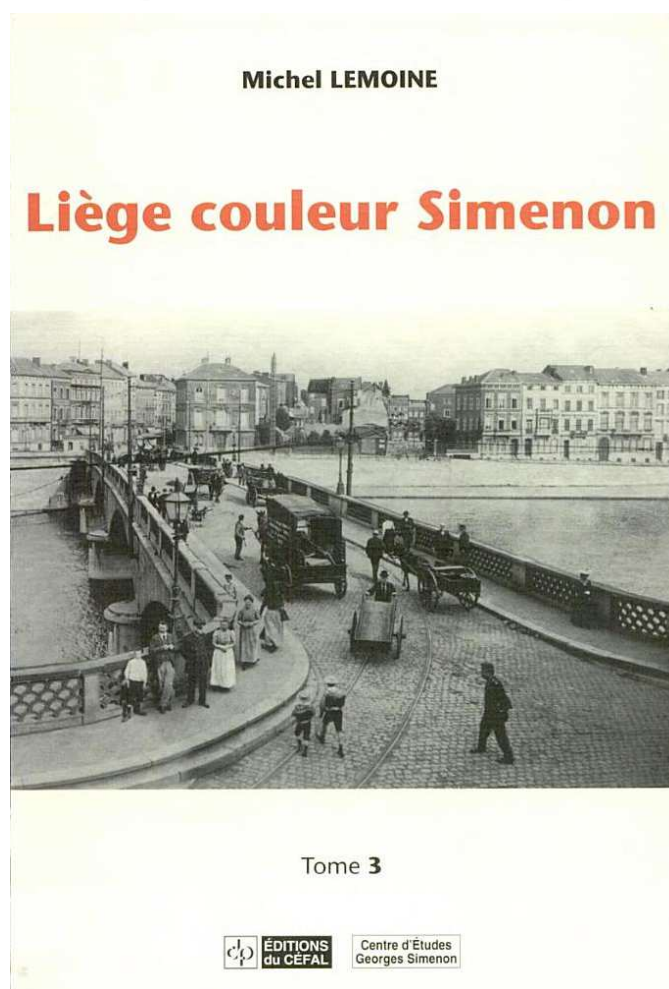


Illustration de couverture : Le Pont Neuf, Musée de la Vie Wallonne

JOSÉ VATRIQUANT

OMBRES  
ET MORT

PRÉFACE DE JEAN TOUSSEUL

ILLUSTRATIONS DE LUC LAFNET



ÉDITIONS NOUVELLES

2, place St-Pholien 3, rue Boudaloue

LIÈGE 1921 PARIS

a M<sup>r</sup> Octave Servais.  
homme de lettres  
Bien fraternellement  
J. Vatriquant

Les revues qui ont parlé de José Vatriquant et de son livre.

CA IRA

Revue mensuelle  
d'art et de critique

Directeur administrateur  
**Maurice Van Essche**  
61 Hofstraat – Eeckeren-Anvers

Secrétaire de rédaction  
**Georges Marlier**

Représentant à Paris  
**Clément PANSAERS et Pascal PIA**

N° 18 – Mai 1922

Page 166 :

## Poètes et Versificateurs

**José Vatriquant** : *Ombres et mort*. Préf de Jean Tousseul. Ill. de Luc Lafnet (Liège. Editions nouvelles).

Poèmes qui résultent de la guerre. Beaucoup de navrance et d'inquiétude. La révolte imprécise d'un esprit droit et très jeune.

Ont collaboré à ce numéro : Blaise Cendrars (un poème), Paul Eluard et Francis Picabia

(Bibliothèque Royale de Belgique, B 485)

# L U M I È R E

*Rédaction - Administration : 160, Avenue d'Amérique, Anvers.*

JORIS MINNE

ROGER AVERMAETE

HENRI VAN STRATEN

**OMBRES ET MORT par José Vatriquant  
(Editions nouvelles).**

Sur tous ces poèmes règne une angoisse étrange, une tristesse, anormale peut-être, mais point factice. « Vous appartenez, » dit Jean Tousseul à l'auteur, dans sa magistrale préface, « à cette école, née de la guerre, qui délaissa la tranquille chanson ou l'adroite versification pour dire sa souffrance — non plus d'une peine d'amour mais bien de la peine de tous les hommes — et son désarroi. Les jeunes intellectuels sont inquiets ». Et plus loin : « Votre livre est d'une homogénéité effrayante. » La forme de ces poèmes, originale, intéressante — pour un début — a plutôt l'air d'en gêner l'auteur. En tout cas, l'incontestable talent de ce jeune promet de belles œuvres à venir. Je n'en dirai pas autant pour Luc Lafnet, l'illustrateur.

(Bibliothèque Royale de Belgique, B 1.375 LP)

# GÂNDIREA



ANUL II

No. 13

Gândirea (la Pensée) fut fondée par Cezar Petrescu et D.I. Cucu dans la ville de Cluj. La première publication a lieu le 1er mai 1921 en tant que supplément littéraire du journal Voința (la Volonté). Il était à l'origine un journal à tendance moderniste et expressionniste. Au début de son existence, il a attiré les critiques des membres de l'establishment culturel traditionnel pour avoir selon eux permis à l'influences de l'Europe germanique d'imprégner la culture roumaine. Gândirea déménagea à Bucarest en Octobre 1922, et, en 1926, sa direction a été rejointe par le penseur nationaliste Nichifor Crainic ; il devint son directeur et son guide idéologique en 1928, le dirigeant progressivement vers une Orthodoxie mystique - que l'on appela parfois Gândirism. Avec seulement deux interruptions dans la publication (1925 et 1933-34), Gândirea devint l'un des plus importants magazines culturels de la Roumanie de l'entre deux guerres.

E X E M-  
PLARUL  
LEI 7.—

# GÂNDIREA

E X E M-  
PLARUL  
LEI 7.—

REDACTOR: CEZAR PETRESCU  
APARE LA 5 ȘI 20 ALE FIECĂREI LUNI  
CORESPONDENȚA REDACȚIEI PE ADRESA:  
CĂSUȚA POSTALĂ 170, BUCUREȘTI

PENTRU RECENZII ȘI ANUNȚAREA APARIȚIEI, DOMNII AUTORI ȘI CASELE DE EDITURĂ SUNT RUGATE A TRIMITE CÂTE DOUĂ EXEMPLARE. — MANUSCRISELE NEPUBLICATE SE ARD. CĂRȚILE ȘI MANUSCRISELE RUGĂM A FI ADRESATE REVISTEI ȘI NU PERSONAL.

---

LUNI, 5 FEBRUARIE 1923

## CUPRINSUL

DRUMUL, CEL, BUN de *Pamfil*  
*Șeicaru* . . . . . 157  
CÂNTEC SAU RUGĂCIUNE de  
*Adrian Maniu* . . . . . 159  
ZĂPADA de *Cezar Petrescu* . . . . 160  
PASĂRE ALBĂ de *Nichifor Crainic* 165  
CONTEMPLARE de *Mircea Gheorghiu* . . . . . 166

### CRONICI:

#### IDEI, OAMENI & FAPTE:

† IOAN URBAN JARNIK de *Nichifor Crainic* . . . . . 167  
S. S. R. . . . . 167

#### CRONICA LITERARĂ:

Al doilea roman al d-lui Rebreanu:  
PĂDUREA SPÂNZURAȚILOR de  
*Ion Dărie* . . . . . 168  
DINAMOPOEZIA de *G. M. Ivanov* 170  
SCRISORI FRANCEZE DIN BEL-  
GIA de *Roger Avermaete* . . . . 172

#### DRAMA ȘI TEATRUL:

ION BREZEANU ȘI «NĂPASTA»  
LUI I. L. CARAGIALE de *Ioan*  
*Marin Sadoveanu* . . . . . 173

CRONICA MĂRUNTĂ . . . . . 174

ILUSTRĂȚII: *Iser*: Nud, Balciș, Tătari (acuarelă), Tătari,  
Cafenea în Stambul, Balciș, Studiu pentru familie de Tătari.

---

ABONAMENTE: 1 AN, 120 LEI; 6 LUNI, 60 LEI. EDIȚIE DE LUX, 250 LEI. PENTRU INSTITUȚIUNI ȘI  
AUTORITĂȚI, 250 LEI ANUAL. ÎN STRĂINĂTATE: 250 LEI ANUAL. — INSERTU ȘI RECLAME SE  
FAC LA ADMINISTRAȚIA REVISTEI ȘI LA TOATE AGENȚIILE DE PUBLICITATE

ADMINISTRAȚIA: BUCUREȘTI, STR. POVERNEI, 28

E X E M-  
PLARUL  
LEI 7.—

# GÂNDIREA

E X E M-  
PLARUL  
LEI 7.—

Am scris inadin în fruntea acestor sire:—«Scri-sori franceze din Belgia», și nu cum se face in-deobște: «Scri-sori belgiene».

Cu cele ale sale opt milioane de locuitori, Belgia are două limbi oficiale, și deci două literaturi. E nevoie de precizat asta dela început, cu prețul chiar al unei ușoare părtiniri, căci nici literatura flamandă nu e de disprețuit iar frații noștri flamanzi sunt din fire cu deosebire bănuitori. De aceia am găsit mai înțelept, să îngrădesc intenția acestor scri-sori deocamdată, și să o spun dela început limpede. Nădăjduiesc că și așa, vor fi încă folositoare stră-inului. N'aș dori să înghită drept cele mai auten-tice bucate naționale, înspăimântătorul ghiveciu pe care-l publică unii fanteziști, informatori ai vieții noastre intelectuale, peste granițe.

E un mijloc, sub cuvânt că scot la lumină ta-lentele tinere, de a pomeni mai ales privighetorile bătrâne, singurile supraviețuitoare ale Parnasului.

Fiindcă e vorba de bătrâni, să vorbim de ei. Au cu dânsii numărul, și numărul înseamnă ceva dacă nu respectabil, cel puțin impunător. Ei formează marea majoritate de scriitoriși ai Belgiei. Pe ei îi întâlnești la fiecare pas.

Incepând dela moșneguții tremurători ai Aca-demiei, și sfârșind cu studiiși versificatori de re-torică, se recunosc ușor după dragostea lor comună pentru banal și după ura lor fricoasă pentru tot ce e tinerețe și vieață. Visul lor cel din urmă le-a fost Academia. O au însășișit, fiindcă autoritățile publice, la toate națiile din lume sunt fericite și grăbite să colaboreze cu dragă inimă la o nerozie. Și nerozia de această dată, poartă numele de «Acadé-mie Royale de Langue et de Littérature française de Belgique». E mai mult decât un titlu — e o firmă. In afară de câte-va rare talente, pe care cu părere de rău le întâlnim în această glumeață adunare; academicienii sunt o surprinzătoare tovarășie de

172

oameni șterși și de celebrități de cenachu. Ei vor împărți de bunăseamă premii, și cu aceasta își vor mări fără indoială prestigiul printre vitejii lup-tători cu cele 12 picioare ale versurilor, cari fără fără odihnă, după nepieritoarele învățăminte ale lui Boileau, toarnă strofe după strofe, cu discretul ajutor al dicționarului de rime.

Nu voi înșira nume. Sunt prea numeroase. Și nu vor spune prea mult. Sunt numele acelor două au asigurat literaturii franceze din Belgia, o faimă puțin onorabilă. Prin scrisul lor fără vieață, au isbutit să înstrăineze publicul belgian de literatură. Impotriva lor, împotriva literaturii lor vetuste, împotriva îndărădniceii și nepriceperii lor, luptă elementele sănătoase și vii, singurele despre care vom ține într'adevăr să vorbim.

Clasificațiile sunt adesea greu de făcut. Sunt mai întotdeauna arbitrarii. Nu văd decât două mari tabere; acea a *numiilor* despre care am avut plăcerea să amintesc mai sus, și acea a *viilor*. Imi pare mai rațional așa, decât să vorbesc de «tineri, moderni, avant-gardă», termeni de o pre-cizie nebuloasă și adevărata cutie a Pandorei pen-tru discuțiile literare. Numesc *vii*, scriitorii care în opera lor se căznesc, și isbutesc să fie interpreții timpului lor. Prin fond și prin formă. In amân-două împrejurările e o sforțare de întinerire, fie ea aplicată la partea materială a ideilor, fie că se aplică la instrumentul necesar de exprimare — la limbă. Nu e nevoie neapărat să fii iconoclast ca să probezi că ești în vieață. E nevoie doar să privești arta drept altceva, decât o religie intangibilă, în care cultul excesiv al strămoșilor e primul verset de intonat în ruga din fiecare zori de zi.

Acestea spuse, să încercăm a desprinde curente, dacă sunt într'adevăr în stare să caracterizeze literatura noastră de după războiu.

Inainte de toate, poezia. Intocmai ca în clanul *numiilor*, ea e demult cea mai cultivată grădină. Intru cât privește influențele, vom aminti mai întâi numele lui Laforgue, Verhaeren, Jammes, L'Abbaye, Cendrars. Nu voi încerca să deslușesc partea de influență care apasă asupra fiecăruia dintre tinerii poeți. Jocul imi pare zadarnic. Și ingrat. Cea mai mare parte dintre tineri, poartă cu ei, lupta a două influențe deosebite, adesea contradictorii, și măsura exactă în care birue una ori alta, e greu de statorricit.

Mai întâi, cei mai înțelepți, pe care îi putem numi grupul de dreapta. Definiția nu are nimic de aface cu politica (de altfel, există cel puțin un comunist în întreaga ceată). Majoritatea acestor poeți, scriu versuri regulate și au rămas credincioși rimei. Prin stilul lor limpede, direct, sincer, se deosebesc totuși de îndată de pompierii poeziei. Ei au intru aceasta, pe un frate mai mare; Max Elskamp. I-aș numi mai nimerit poate: — inti-miști. Povestesc de preferință vieața lucrurilor familiare, și dau întâetate la ceea ce am numi,

pentru mai multă ușurință; — sufletul lor. Adăo-gați la aceasta un pic de fantezie. Actualul direc-tor al teatrului *du Marais*, Jules Delacre, a isbutit în genul acesta. Trebuie să regretăm tăcerea din ultima vreme. Alți reprezentanți: Herman Fernay-Cid, Paul Fierens, foarte jammist câteodată, Arthur Cantillon, Armand Henneuse, Raymond Colleye și Melot du Dy. La aceasta din urmă predomină fantezia. L'am pomenit aici, fiindcă prin forma sa, se înrudește mai mult cu aceștia decât cu grupul mic al fanteziștilor, al căror vers-librism ajunge la unii pânăla salturi tipografice. In vom numi, începând cu Henri Van de Putte dacă voiți, pentru a ajunge la dadaistul Pansaers, trecând pe la P. G. Van Hecke și Paul Nehuys (care în ceasul de față trebuie să fie foarte necăjit de o anumită carte «Loin du Tumulte» ce-i stă pe suflet); amân-doi de un modernism exterior puțin transcendent.

De o aproape înrudire cu primul grup al inti-miștilor, dar cu o viziune mai limpede a imaginilor exterioare, sunt vers-libriștii: Marcel Loumaye și Albert Lepage. Și tot aci, mai la stânga; Franz Hellens, Leon Chenoy, Robert Goffin, Marcel Lecomte și René Purnal. Viziunea lor prinde mai intens sufletul vieții moderne. E în scrisul lor ne-liniște, căutare a tainelor sufletești și poate câte-odată o exagerată preciozitate. Mănuiesc versul lib-ber, dar îl supun unei discipline mai severe decât au făcut-o simboliiști. Se deosebesc și printr'o disciplină verbală mai strictă. Lirismul lor e stă-pănit. Franz Hellens cunoscut mai mult ca pro-zator și Robert Goffin sunt cei mai interesanți. Cel din urmă mai cu seamă, foarte tânăr încă, făgăduiește mult. Artă sa e mai sănătoasă decât a lui Lecomte, tot tânăr și acela, și talent, dar prea artificial pervers.

Altă grupare însemnată, a humaniștilor. Omul și jalnicul lui destin social e marea temă a inspi-rației lor. Ca meșteșug tehnic, s'ar despărți în două tabere bine lămurite. Liricii emfatici, cu ritmul cadențat după buna formulă verhaereniană: Pierre Broodcoorens, Charles Plisnier. Ajung la un paro-xism înfocat, al cărui reprezentanți sunt René Liège și atât de originalul Pierre Bourgeois. Mai disciplinat ca formă, și mai sobri sunt: Georges Linze care se apropie uneori de inti-miști, Sebastien Dongrie, de o neobicinuită puritate de expresie, Bob Claessens, la început inti-mist, astăzi fraternel, senzual și exagerat; José Vatriquant, Albert Souvenir, și Augustin Habaru.

Inainte de a mă opri, trebuie să adaog încă odată că port singura răspundere a acestor classi-ficări și că interesații nu vor întârzia să se lepede de cutare vecinătate, sau să conteste cutare gru-pare, fiind din fire extrem de individualiști în arta lor.

Pentru cea mai apropiată dată, vom vedea starea de astăzi a prozei, a criticei, a teatrului, și a publicațiilor.

Voici la traduction du paragraphe intéressant, dans cet article :

Ecrivains français en Belgique  
par Roger Avermaete

[...]

Un autre groupe important, les humanistes. L'homme et son déplorable destin social, c'est le grand thème de leur inspiration. En ce qui concerne la technique, nous avons bien deux groupes distincts : l'un lyrique emphatique avec un rythme cadencé sur la bonne formule verhaerenienne : Pierre Broodcoorens, Charles Plisnier. L'autre qui atteint un paroxysme ardent, dont les représentants sont René Liège mais aussi l'original Pierre Bourgeois. Dans une forme plus disciplinée et plus sobre on trouve : George Linz approchant parfois l'intimiste, Sébastien Dongrie d'une pureté d'expression inhabituelle, Bob Claessens, au début intimiste, aujourd'hui fraternel, sensuel et exagéré ; **José Vatriquant**, Albert Souvenir et Augustin Habaru

[...]



Entre 1905 et 1922, le courant expressionniste qui traverse la littérature et l'art allemands est accompagné d'une prolifération de revues qui aspirent à une transformation des valeurs établies. Plusieurs de ces revues sont éphémères. Parmi celles qui se distinguent par leur longévité, la revue Der Sturm (1910-1932), tirée à 30 000 exemplaires et diffusée à travers l'Europe, devient rapidement le tremplin des novateurs.

Article de René Liège dans la revue Der Sturm, en 1924 :

Nach dem Waffenstillstand trat ein völliger Umschwung in der künstlerischen Gruppierung ein. Eine der ersten literarischen Gruppen war „Lumlere“ in Antwerpen. Zu ihr gehörten: Roger Avermaete, Jan Cantre, Armand Henneuse, Joris Minne, Fr. van den Wijngaert und etwa zwanzig andere.

Zu einer weiteren Gruppe, die sich gleichfalls in Antwerpen bildete „Ca ira“ gehörten: Rene Arcos, Leon Chenoy, Paul Colin, Willy Koninckx, PautNeuhuys, Charles Plisnier, Marcel Sauvage, Han Ryner und zahlreiche andere.

Noch im Jahre 1919 kam Arthur Petronio mit seiner Zeitschrift „La Revue du Feu“ von Antwerpen nach Lüttich, wo er mich und Lempereur Haut kennen lernte. Mit diesem und mit Georget Linze gründete ich damals „Le Groupe Moderne d' Art.“

Einige Zeit später gründete Petronio: „Le libre Essor“ zusammen mit Meurris, **Vatriquant** und anderen, sodann „Creer“, von der sich zahlreiche Mitarbeiter später trennten, um sich mit de Ridder und seinem Kreis der „Selection“ zuzuwenden.

Eine interessante Gruppe bildete sich in Brüssel „7 Arts“, der die Brüder Bourgeois angehörten. In einem weiteren Bericht werde ich mich über die moderne Bewegung in der Wallonie noch eingehender äußern.

Un revirement complet dans les cercles artistiques intervint après l'Armistice. Un des premiers groupes littéraires était « Lumière » à Anvers. On y trouvait Roger Avermaete, Jan Cantre, Armand Henneuse, Joris Minne, Frank de Wijngaert et environ une vingtaine d'autres.

Egalement à Anvers se constitua un deuxième groupe : « Ça ira » auquel appartenait René Arcos, Léon Chenoy, Paul Colin, Willy Koninckx, Paul Neuhuys, Charles Plisnier, Marcel Sauvage, Han Ryner et beaucoup d'autres.

En 1919 Arthur Petronio arriva d'Anvers à Liège avec son journal « La Revue du Feu » et fit ma connaissance et celle de Lempereur. Avec eux et Georget Linze, je créais alors « Le Groupe Moderne d'Art ».

Peu de temps après **Petronio** fonda « **Le libre Essor** » avec Meurris, **Vatriquant** et d'autres, ainsi que la revue « Créer » dont un grand nombre de collaborateurs se séparèrent ultérieurement, pour rejoindre de Ridder et son cercle « Sélection ».

Un groupe intéressant se forma à Bruxelles: « 7 Arts » qui appartenait aux frères Bourgeois. Dans un futur rapport, je traiterai aussi du courant moderne en Wallonie.

# LE LIBRE ESSOR

Revue d'Information

CULTURE — SCIENCE — CRITIQUE

INITIATION A L'ESTHÉTIQUE MODERNE

CHRONIQUE INTERNATIONALE

Affiliée à l'Union de la Presse Périodique Belge  
Union professionnelle reconnue

Pour tout ce qui regarde la Rédaction  
s'adresser :

34, rue Bassenge, Liège

Pour tout ce qui concerne l'Administration : ru Charles Morreu, 44

Directeur-Rédacteur en Chef :

Arthur PETRONIO

Secrétaire : Em. MEURIS

Prix du Numéro . . . . . Fr. 0.60

Etranger . . . . . » 0.70

Abonnement d'un an . . . . . » 6.00

Lors de l'année 1921

Numéro 2 (page 13) : un poème, « Rythme » qui sera repris dans « Ombres et Mort »

Numéro 3 (pages 17-18) :

## Chronique des Lettres Wallonnes

### Le mouvement littéraire wallon

A côté et en dehors de la campagne wallonne, campagne à but purement politique, il est indéniable qu'un mouvement uniquement artistique se dessine et prend corps.

En proie à je ne sais quel anathème, le dialecte wallon avait été considéré jusqu'à nos jours comme un langage inférieur impropre à exprimer aucune pensée noble, aucun sentiment fort. Il était de l'avis de certains la langue de la populace et on lui déniait toute valeur littéraire.

Le mouvement littéraire wallon d'aujourd'hui est une conséquence inévitable de ce dédain et de ce mépris. Rendu plus conscient et de sa valeur et de l'importance d'une réaction énergique, le poète wallon veut s'affranchir du stupide ostracisme dont on l'a frappé et à l'instar de ses frères français se groupe, s'unit et se dresse.

Le mouvement actuel se différencie des timides essais d'affranchissement tentés jusqu'aujourd'hui en ce qu'il vise surtout à démontrer la possibilité qu'à la langue wallonne d'être l'interprète adéquat de toutes sensations ou sentiments esthétiques possibles.

Sortie du peuple, parlée et écrite presque uniquement par lui, la langue wallonne est la langue forte, vraie, réaliste par excellence. Son essence est Vie et c'est l'excès de vie et de réalisme qui l'a, quelquefois fait taxer de grossièreté.

Peuple et Gauloise, il était fatal qu'elle eut un léger penchant vers la sensualité.

Néanmoins, quelle saveur, quelle richesse, quel coloris ne possède-t-elle pas du fait même de son origine.

Elle est certes un piètre truchement pour toutes discussions philosophiques ou toutes disputes métaphysiques, mais quel magnifique instrument d'art n'est elle pas en sa puissante naïveté et son ingénu réalisme.

Les mots évocateurs, harmonieux, vivants fourmillent et grouillent. Rien de terne ni de musqué.

Des douleurs, des joies, pas de mélancolie.

C'est un sauvageon sain, crû en bonne terre qui ne demande qu'un faible élaguage [sic] pour devenir un arbre superbe.

Numéro 4 (page 24) :

## Le Congrès wallon de Charleroi

Un triomphe pour l'esprit wallon. Une bonne leçon d'art pour l'écrivain folklorique.

La matière était vaste, trop vaste peut-être et joignait aux considérations théoriques des suggestions pratiques.

La musique et le théâtre wallons furent le plat de résistance. Ce qui nous charma : la rupture franche avec le vieux théâtre de convention et la consécration par le Congrès du théâtre moderne wallon.

On veut une musique wallonne ; une musique vraiment folklorique puisée aux sources mêmes du peuple et reflétant et son passé et son présent. Des études très fouillées sont présentées au Congrès qui les accueille avec enthousiasme.

Toutes les propositions émises fleurent la hardiesse et la jeunesse. On sent que la race wallonne s'est infusé un sang nouveau qui bouillonne sous la pression des événements.

Ce congrès est entre tous symptomatique.

L'évolution artistique et racique provençale a suivi la même courbe, mais cependant avec moins de vitalité. Le mouvement wallon dont ce congrès est une résultante semble avoir des assises plus puissantes encore.

Qu'en résultera-t-il ? Des actes et des oeuvres car Race et Art sont ici intimement mêlés.

Numéro 5-6 (page 30) :

## Pensées et paradoxes

Un principe absolu est un vêtement de confection

\* \*

Certains gens ont l'estomac si robuste que celui-ci a digéré leur coeur, malgré sa dureté.

\* \*

Les préjugés et les convenances sont des parapluies laissés ouverts après l'orage.

\* \*

Il est de certaines traditions comme de nos premières culottes : on les regarde avec émotion, mais les revêtir serait ridicule.

\* \*

L'habitude est une grande niveleuse. Par elle le Beau et le Laid se confondent dans le Normal.

\* \*

La souffrance qui ne « rapporte » pas est immorale.

\* \*

Les lois physiques sont la Matière et nom de ses attributs. Otez les, il reste le néant.

\* \*

Il est des coups d'infini comme il est des coups de soleil.

Numéro 5-6 (page 31) :

Paraîtra en août : OMBRES ET MORT. Poèmes moderne de notre collaborateur José **Vatriquant**. Préface de Jean Tousseul. Illustrations de Luc Lafnet. Prix fr. 4,50. On souscrit à la Maison Bellens, rue de la Régence, Liège et au *Libre Essor*.

Numéro 5-6 (page 32) : : un poème, « La Meute », avec une illustration de Luc Lafnet, qui sera reprise dans « Ombres et Mort »

## Arthur Petronio

Musicien, poète et peintre, né le 12 avril 1897 à Davos en Suisse, sous le nom de Arthur Bélisaire Conati. Il est le fils illégitime du transformiste italien Leopoldo Fregoli [1867-1936] et de Maria Conati, épouse Petronio.

Après une formation de musicien classique, il rentre en 1910 dans l'orchestre du Théâtre Royal de Liège.

En 1914 il quitte la Belgique et se réfugie aux Pays-Bas.

En 1917 il fonde à Amsterdam le Groupe Universaliste, la Revue du Feu [4 numéros en 1922, 2 numéros en 1923],

En 1919, avec le poème La Course à la Lune, concrétisation de la première idée qui l'amènera à la verbophonie, méthode de déclamation qui laisse les bruits ambiants se mélanger aux syllabes et aux consonnes, et qui deviendra une tentative de fusion entre musique instrumentale et poésie phonétique.

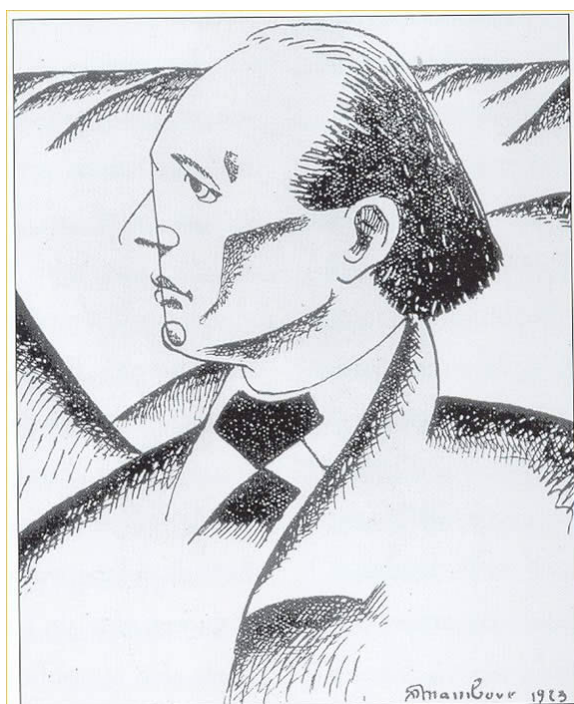
Il multiplie les conférences dans les cercles universitaires, « d'esprit nouveau révolutionnaire », jusqu'à ce qu'un ordre d'expulsion lui soit signifié, en 1920.

Il s'installe alors à Liège, où il fonde les revues littéraires **Le Libre Essor**, avec Emmanuel Meuris, puis Créer en 1922, à laquelle participe Robert Denoël. Collabore à plusieurs revues belges, dont Le Disque vert, Ça ira, Sélection, Anthologie, etc.

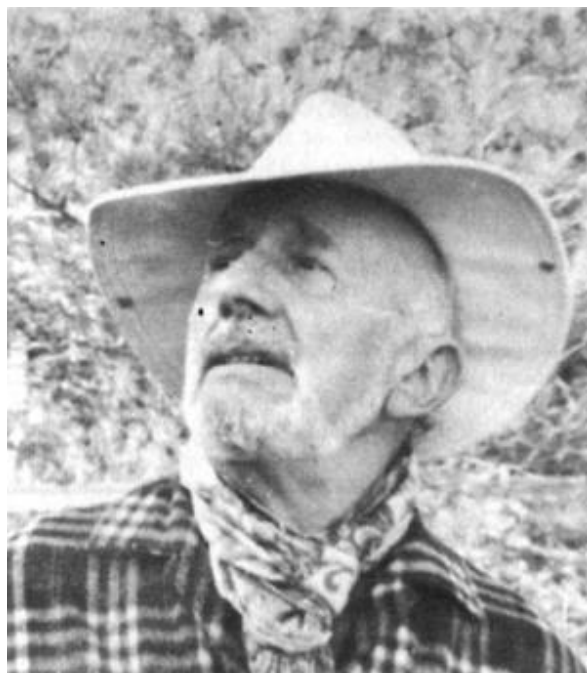
Il s'établit en 1924 à Reims, où il fonde l'Institut de musique, et où il habite jusqu'à 1939. Après la guerre, il se fixe aux Taillades, dans le Vaucluse, où il meurt le 19 avril 1983.

1927 à 1983 : avec quelques interruptions se consacre d'abord à la musique puis à la verbophonie en tant que compositeur et concertiste. Il eut une grande carrière de violoniste. Il a composé une oeuvre importante, (musique de chambre, violon, piano, orchestre, chant...).

Il est décédé aux Taillades (Vaucluse) le 19 avril 1983.



Arthur Petronio par Auguste Mambour, 1923



La lettre du Service de renseignements central, qui cite José Vatriquant

Service de renseignements central  
C.I.N°.11680. Secret.

La Haye 15 novembre 1924

Au sujet de la lettre de son Excellence du Ministère des Affaires Etrangères N°22973 départ des Affaires Juridiques en date du 26 Novembre 1921, chargé du Service des étrangers, j'ai l'honneur de faire parvenir à Votre Excellence une liste mise à jour des révolutionnaires Hollandais et Etrangers.

Il est conseillé à ceux qui seront chargés de l'examen de cette liste, et de le partager, que l'intention de ce devoir est, autant que possible, de les avertir des personnes du parti révolutionnaire. Quand il n'y a pas de remarque déterminée près du nom, sur l'activité révolutionnaire, alors la mention sur la liste n'est rien d'autre qu'une indication d'avertissement.

On doit aussi tenir à l'œil que parfois les données obtenues dans les années passées (par exemple 1918), qui ont fait l'objet d'insertion, nécessiteront encore une recherche supplémentaire.

Il est également souhaité de communiquer les noms, qui semblent recherchés, mais pas encore connus de nous. C'est évident que la liste étrangère n'est nullement complète.

Son Excellence du Ministère des Colonies.  
La Haye

---

Service de renseignements central  
C.I.N°.11680. Secret.

La Haye 8 août 1924

J'ai l'honneur de faire parvenir à Votre Excellence une liste des révolutionnaires étrangers.  
Cette liste a été envoyée à tous les contacts des Services d'informations centraux.

Chef C.I.

Son Excellence du Ministère de la Justice.  
La Haye

---

Suit une liste dans laquelle on trouve des noms très connus, comme Lahaut, communiste belge assassiné en 1950, quelques jours après avoir crié « Vive la République » lors de la prestation de serment du roi Baudouin, ou comme Henri Glineur, militant communiste et wallon.

Plus loin on trouve :

**J. FATRIQUAND.**

Liège. né le 11-07-1894. Appartient à un club anarchiste.

**J.L.P. VATRIQUANT.**

Liège. né le 11-07-1894. Ecrivain. Rédacteur en chef de l'hebdomadaire satirique "Vanesse". Révolutionnaire convaincu, en contact avec des étrangers.

---

Source : <http://www.historici.nl>

Centrale Inlichtingendienst.

's-Gravenhage 15 November 1924.

C.I.No.11680. Geheim.

Naar aanleiding van het schrijven van Zijne Excellentie den Minister van Buitenlandsche Zaken No.22973 Afd. Juridische Zaken d.d.26 November 1921, gericht aan den Vreemdelingendienst, heb ik de eer Uwer Excellentie hierbij te doen toekomen een vernieuwde lijst van Hollandsche en Buitenlandsche revolutionairen.

Het is gewenscht aan hen die inzage van deze lijsten krijgen, mede te deelen, dat de bedoeling van deze opgave is, zooveel mogelijk voor revolutionair gezinde personen te worden gewaarschuwd. Wanneer niet bepaalde opmerkingen omtrent de revolutionaire werkzaamheid aan de namen zijn toegevoegd dan kan de vermelding op de lijst niets anders beduiden dan een waarschuwende aanwijzing.

Men moet ook in het oog houden, dat soms gegevens in vroegere jaren (b.v. 1918) verkregen, de aanleiding waren voor de opname, zoodat steeds een aanvullend onderzoek noodig zal zijn.

Het is ook gewenscht mededeelbaar te doen van namen, die blijkens onderzoek, niet meer op de lijst thuis hooren. Dat de buitenlandsche lijst geenszins volledig is, behoeft geen betoog.

Zijne Excellentie den Minister van Koloniën.

's-GR A V E N H A G E.

ick 12 AUG. 1924 N: 1903 ghem (17)

Centrale Inlichtingendienst.

's-Gravenhage 8 Augustus 1924.

C.I.No.11680. Geheim.

*Handwritten signature*

*Heel nauwkeurig  
relijnt mi des het met*

*noticatu*

*Handwritten mark*

Hierbij heb ik de eer Uwer Excellentie te doen  
toekomen een lijst van buitenlandsche revolutionairen.

Deze lijst is gezonden aan alle verbindingen van  
den Centzalen Inlichtingendienst.

Chef C.I.

Zijne Excellentie den Minister van Justitie.

's-GRAVENHAGE.

LIJST VAN VOORAAANSTAANDE BUITENLANDSCHE REVOLUTIONAIRES

---

J. F. PATRIQUANT.

Luik. geb. Luik 11-7-'94. Behoort tot anarchistische club.

---

89.

J. L. P. V. PATRIQUANT.

Luik. geb. 11-7-'94. Schrijver. Hoofd redactie satirisch weekblad "Vanessa". Vooraenstaand revol., in verbinding met buitenlanders.

## Hermès VATRIQUANT

Naissance : 22 mars 1897, Liège

Marié le 30 octobre 1943 avec

Kate Helene CUDMORE (1<sup>er</sup> mars 1892, Lamberhust (Kent) ; 26 juillet 1970, Ixelles)

Décès : 19 octobre 1944, Ixelles

---

## PERSONNEL NAVIGANT

# 1914-1918

**TOTAL: 790**

**DECEDES A LA GUERRE: 101**

---

[...]

Vatriquant Hermès

[...]

---

Le tableau qui précède comprend les 790 noms de ceux qui ont été membres du personnel navigant de l'aviation militaire belge pendant la guerre de 1914-1918. On y trouve des pilotes, des observateurs, des mitrailleurs, des radiotélégraphistes et des mécaniciens navigants.

L'état actuel de cette recherche est arrêté au 20.08.2008.

On peut trouver plus de détails sur chacun des navigants de la liste qui suit sur le site

[Http://www.bamfbamrs.be/dillien](http://www.bamfbamrs.be/dillien)

section OT-PILOT 1887.

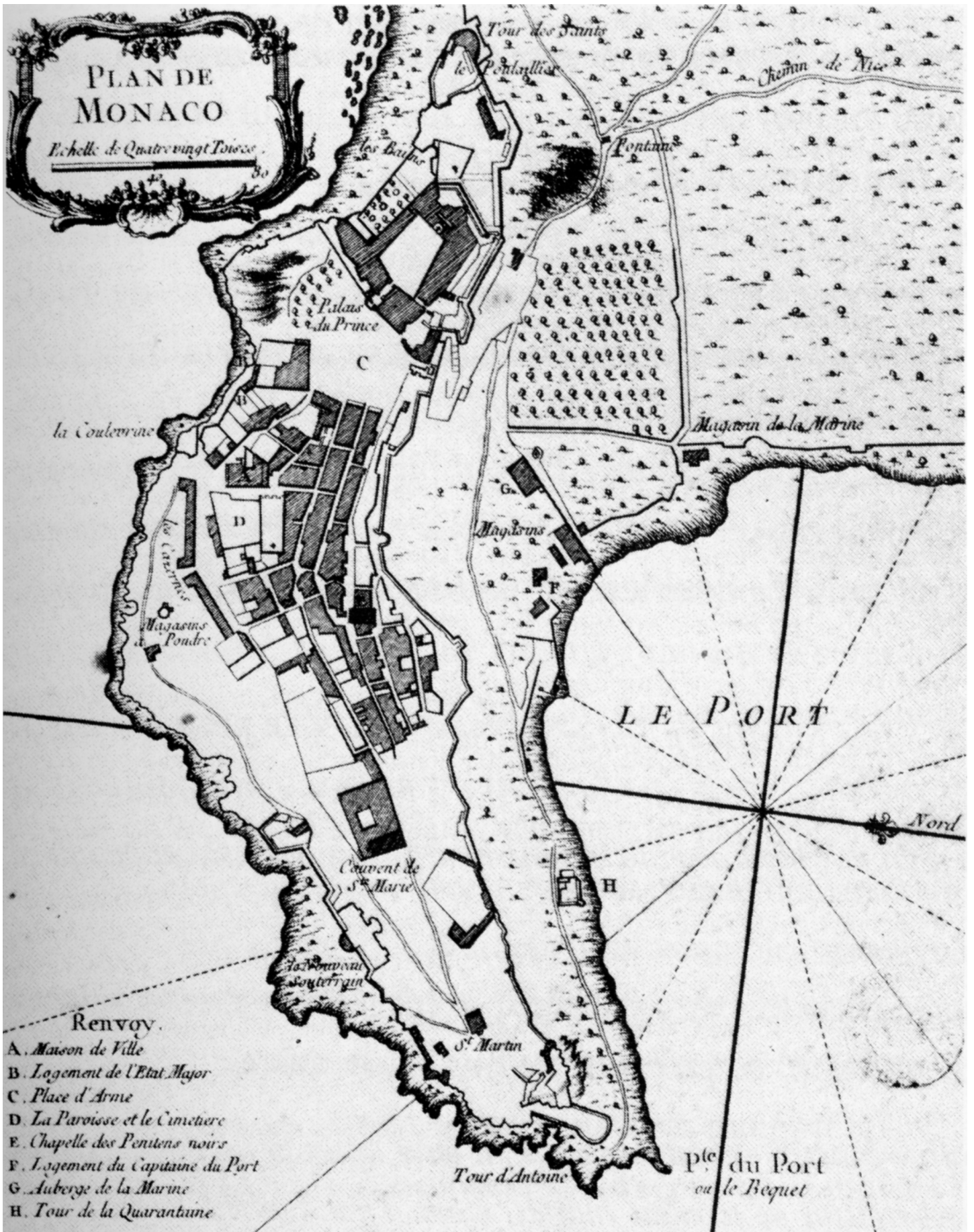
Albert CLAUDE

## Monaco

- Du début du 6e siècle à la fin du 10e, les barbares, puis les Sarrasins sont maîtres de la région.
- 11e siècle : la côte ligure se repeuple et renaît, peu à peu, à une vie normale.
- 1191 : L'Empereur Henri VI accorde aux Génois la suzeraineté de Monaco.
- 1215 : Les Génois s'installent sur le Rocher et jettent les bases d'une forteresse.
- 1297 : François Grimaldi et ses partisans guelfes s'emparent de la forteresse de Monaco. Il la perd entre 1301 et 1317, et entre 1327 et 1331
- 1346 : Charles Grimaldi acquiert la seigneurie de Menton.
- 1355 : Charles Grimaldi acquiert la seigneurie de Roquebrune.
- 1357 : Monaco est rendu à Gênes (Aux Grimaldi de Beuil entre 1395 et 1402)
- **1388 : Nice passe sous l'autorité du Comte de Savoie**
- 1419 : Les Grimaldi rentrent à Monaco
- **1481 : Réunion de la Provence à la France**
- 1489 : Le Roi de France Charles VIII reconnaît l'indépendance de Monaco.
- 1512 : Indépendance confirmée par le Roi Louis XII.
- 1515 : Indépendance confirmée par le Roi François 1er.
- 1524 : Augustin 1er place Monaco sous le Protectorat de l'Espagne.
- 1641 : Fin du Protectorat Espagnol. Honoré II signe avec Louis XII le Traité de Péronne qui assure à la Principauté l'amitié protectrice de la France. En compensation de la perte des avantages consentis par l'Espagne, le Prince de Monaco reçoit des fiefs en France.
- 1705 : Le Comté de Nice étant tombé au pouvoir des français, Louis XIV confie à Antoine 1er la seigneurie de La Turbie. Elle fut rendue à la Savoie au traité d'Utrecht en 1713, en même temps que Louis XIV rendait le Comté de Nice.
- 1793 : La Principauté est réunie au territoire de la République Française sous le nom de Fort d'Hercule et devient un chef-lieu du canton des Alpes-Maritimes, puis une simple commune.
- 1814 : Les Grimaldi de Monaco sont rétablis dans tous leurs droits (remise en vigueur du Traité de Péronne).
- 1815 : Le Traité de Paris place la Principauté sous le Protectorat du Roi de Sardaigne.
- 1817 : Le Traité de Stupiniggi place Monaco sous la protection de la Sardaigne.
- 1848 : Constitution. Révolution à Menton et à Roquebrune qui se proclament villes libres.
- **1860 : Le Roi Victor-Emmanuel II d'Italie cède à Napoléon III, par le Traité de Turin, la Savoie et le Comté de Nice.**
- 1861 : Cession à la France, par Charles III, de ses droits sur Menton et Roquebrune et traité qui assure l'indépendance de Monaco.
- 1911 et 1962 : Constitutions de Monaco.
- 1993 : Admission de Monaco à l'O.N.U (28 mai)

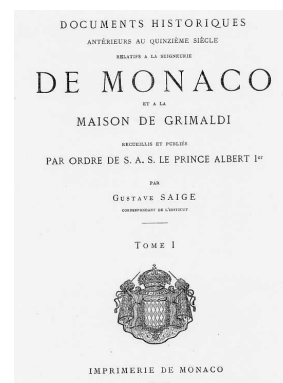
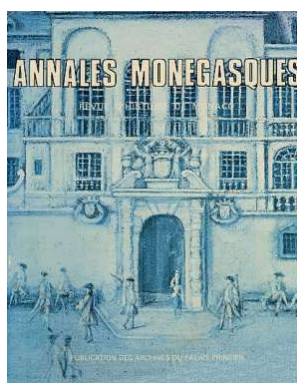
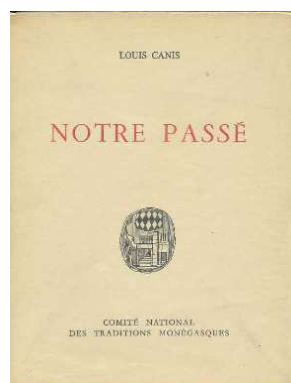






## Bibliographie

- **Vivre à Monaco au XVIIème et XVIIIème siècles**  
Olivia Noat-Antoni,  
Editions Serre, 2000
- **Notre passé**  
Louis Canis,  
Comité national des traditions monégasques, 1963
- **Histoire de la Principauté de Monaco**  
Léon-Honoré Labande  
Editions des archives du Palais de Monaco, 2ème édition 1957
- **Annales Monégasques, Revue d'Histoire de Monaco**  
Editions des archives du Palais de Monaco, Un numéro par an, depuis 1977
- **Documents historiques antérieurs au quinzième siècle relatifs à la seigneurie de Monaco et à la maison de Grimaldi**  
Gustave Saige  
Monaco, 1905
- **Documents historiques relatifs à la principauté de Monaco depuis le quinzième siècle (3 volumes)**  
Gustave Saige  
Monaco, 1888, 1891



- Comité national des traditions monégasques : <https://traditions-monaco.com>
- Académie des Langues Dialectales (Monaco) : <https://www.ald-monaco.org>

1748.

Li 22. Luglio.

Nicolas Vatriquan, figliuolo di Gilio, nativo di Vitry nel Ducato del Luxembourgo, tempo fa Soldato nell' Artilleria di S. M. Cristianissima, e Maria Maddalena Mistral, figlia del si Andrea del luogo di Reimplas nel Contado di Nissa, dopo la sua fanciullezza dimorante in Monaco essendo stati dispensati dalle ve solite proclame da Messrs. Meuschen. e Heueven. C. Fr. Cantono Venovo di Nissa, sono stati congiunti in matrimonio per verba de praesentibus, giusta il rito di S. Madre Chiesa del M. C. di S. Luigi Gene. detto Prof. Vicario, licenza di me Curato Sr. Gio. uanni Giuseppe Lanciavere, in questa Parrocchia. Presenti per Testimoni il Chierico Ferdinando Bey, et Carlo Ghion, giovane di Chiesa.

Nicolas Vatrican est dit fils de Gilles, natif de Vitry dans le duché de Luxembourg, soldat d'artillerie.

Li 5. ottobre.

Nicolas Vatrican, nativo di Vitry en ardenne, Ducato di Luxembourgo, Ved. della si Maria Maddalena Mistral di Monaco, morta li 18. Luglio del corrente anno 1767, e Giouanna Maria Caris, figlia di Giambatta di Monaco fatte le tre proclame prescritte dal C. T. in tre giorni festivi inter Chitarum Solemnia, cioè nella 5. Domenica dello scorto Mese, nella festa dell' arcangelo S. Michele, e nella 1. Domen. di Ebbe, festa del 1. Rosario, senza che si sij scoperto verun canonico impedimento, questa mane in cotesta Parrocchiale sono stati congiunti in matrimonio per verba de praesentibus da me Curato Sr. Giouanni Giuseppe Lanciavere, presenti per Testimoni da me richiesti Giouanni Mezzina, Sr. Cabaret e Francesco Medetina del si Creato, e Michele Ghion, tutti di Monaco, e nella messa Letta ho data loro la benedizione nuziale.

Lors de son deuxième mariage, il est dit natif de Vitry en Ardenne, duché de Luxembourg.

## Quelques individus isolés

### ➤ Namur

Décès, 20 janvier 1808

Jean Jacques TONNET, époux de Marie Agnès DEFOSSEZ

Fils de Nicolas Joseph TONNET et de Marie Marguerite WATRICAN

### ➤ Versailles

Genealogisches Jahrbuch

Volumes 11-14, 1971, Éditeur : Degener

Theater-Leute in Frankfurt am Main (1754 - 1811)

([https://wiki.genealogy.net/Genealogisches\\_Jahrbuch#Band\\_13](https://wiki.genealogy.net/Genealogisches_Jahrbuch#Band_13))

Page 113 :

### Theater-Leute in Frankfurt am Main

(1754—1811)

von Egon Kaps

Über das Frankfurter Theater im 18. Jahrhundert sind mehrere bedeutende

Page 121 :

12. Lorentz Leroy aus Versailles, Witwer, Tanzmeister beim Erbprinzen zu Darmstadt, ⚭ 22. 11. 1763 Barbara Vatricant, Tochter von Johann V., Sekretär des Herrn de Dongy.

Laurent LEROY de Versailles, veuf, maître de danse du prince héritier de Darmstadt, marié le 22 novembre 1763 avec Barbara VATRICANT, fille de Jean VATRICANT secrétaire de monsieur de DONGY.

On trouve le mariage à Versailles Saint-Louis le 9 juillet 1759, de Laurent LEROY, maître à danser âgé de 22 ans, fils de Jean LEROY et Marguerite PIETON, de Notre-Dame, avec Marie Reine DESMOULINS, âgée de 24 ans, fille de François DESMOULINS et de Elisabeth DONON.

### ➤ Martinique, Saint-Pierre

Naissance, 19 mars 1897, déclarée le 29 avril 1897

Louis Auguste VATRICAN

Fils du sieur VATRICAN, cultivateur indien âgé de 40 ans

Et de la demoiselle LETECHISSUY, d'origine indienne âgée de 30 ans

C'est une naissance hors mariage et le délai de déclaration a été largement dépassé.

Il est courant que les indiens n'aient pas de nom de famille. On aurait donc ici une transcription phonétique de prénoms indiens. VATRICAN serait donc une pure coïncidence. Ils auraient par contre choisi pour l'enfant des prénoms typiquement français.

➤ Metz

Metz, paroisse Sainte-Croix,

26 juin 1746

B : Pierre Eloy, fils de Jean Eloy VATRICANT et de Antoinette TANTON

Metz

5 prairial 11 (25 mai 1803)

D : Pierre Eloi VATRICANT, 56 ans, ex carme déchaux

Fils de Jean Eloi, maître de langues, et de Antoinette TANTON

Le clergé de la Moselle pendant la Révolution, Volume 1

Paul Lesprand, 1934

Page 139

CHAPITRE V DISTRICT DE METZ : RELIGIEUX MENDIANTS Après les moines rentés, qui naturellement avaient attiré d'abord l'attention des liquidateurs officiels, le tour des religieux mendiants devait venir. L'inventaire avait été fait chez les Petits-Carmes (1) le 10 mai 1790 par MM. Nioche

(1) Onze religieux et deux frères convers :

Pierre-Eloi **Vatricant**, fils de Jean-Eloi V., maître de langues, et d'Antoinette Tarchon (ou Tanton), né à Metz le 25 juin 1746, profession à Paris sous le nom de Dominique de S. Eloi le 25 octobre 1772.

Liste des émigrés déportés et condamnés pour cause révolutionnaire du Département de la Moselle

Volume 20, Parties 4 à 6

André Gain, Les Arts graphiques, 1929

3495. Vatricant (Pierre-Eloi), ex-carme déchaux, 18e liste.

Après une délibération du 28 nivôse an VI, le 5 pluviôse an VI l'administration municipale de Metz « considérant que Pierre-Eloi **Vatricant**, ex-carme déchaux, a quitté le territoire de la République le 16 mai 1792 en vertu d'un passeport qu'il a pris à la municipalité de Metz, arrête qu'il sera dénoncé au département pour être porté sur la liste des émigrés ». Ainsi fut fait, et le P. **Vatricant** fut ainsi tardivement porté sur les listes. Ce religieux appartenait au couvent des petits carmes de Metz, sa ville natale. En l'an X, âgé de 56 ans, résident chez le citoyen Beaudouin, instituteur, rue de l'Ancienne-Fonderie, à Metz, il demanda à profiter de l'amnistie, qu'on lui accorda le 18 frimaire an XI.

➤ Afrique

Collection générale des décrets rendus par l'Assemblée Nationale  
Avec la mention des sanctions et mandats d'exécution donnés par le Roi  
1789

**PREMIER ÉTAT  
DE RÉPARTITION  
DU SECOURS DE 150,000 livres ,  
ACCORDÉ PAR LA LOI DU 25 FÉVRIER 1791 ,**

*Pour être distribué aux personnes précédemment comprises  
dans les États & Supplémens d'États des Secours  
affectés sur la Loterie Royale, sur le Port-Louis & sur  
les Fermes-générales.*

---

**PORTIONS DE 500 livres.**

<b>SOMMES précédemment accordées.</b>	<b>NOMS DES PERSONNES EMPLOYÉES, avec les motifs &amp; observations.</b>	<b>SOMMES accordées.</b>
150	A la Dame Vatriquant de Mavellier . . . Son mari, mort en Afrique en 1787, l'a laissée avec cinq enfans, reste de quinze, dont elle en a nourri douze; intéressante par ses vertus & ses malheurs, infirme & dans la dernière indigence.	500

➤ Star wars

Egon Vatrican was an Imperial fleet admiral who became a prominent leader under the rule of Prince Atticus Lexingdorn after the Battle of Endor.